CONNAISSANCES

COMMERCIALES

ET

PRATIQUES

Volume V

A L'USAGE DES ÉLÈVES DE

l'Institut National

CONVERSATION ET DISCOURS.—DICTIONNAIRE DE SYNONYMES

Publié par

L'INSTITUT NATIONAL
Incorporé

Montreal, Canada.

1919

INTRODUCTION

Avant de donner à nos élèves les leçons faisant suite à ces volumes, nous désirons attirer l'attention de tous sur la vie trop courte d'un grand homme, l'auteur d'une histoire universellement connue—ce savant est Henry T. Buckle, auteur de "l'Histoire de la civilisation en Angleterre."

Buckle, comme historien véridique a été l'un des plus grands hommes que le monde ait produit, il est l'instructeur des professeurs. Il ne vécut que quarante ans et était fils d'un riche marchand de Londres. Buckle devait son génie et ses succès à sa mère Jane Middleton Buckle dont les conseils éclairés et les encouragements ont rendu possibles ses immenses travaux intellectuels.

Il y a une leçon pour toutes les mères dans le traitement et les soins que Buckle reçut de la sienne. Sa méthode de discipline épargnerait une grande dépréciation intellectuelle chez beaucoup de jeunes enfants bien doués.

Cette mère voyant le talent naissant de son jeune fils voulut le protéger en choisissant pour lui ses compagnons de jeu et ses professeurs.

Sachant que la jeunesse requiert une grande protection et de constants encouragements, elle dépensa sa vie à aider et à encourager son fils, si bien qu'à la mort de sa mère, Buckle perdit tout intérêt dans la vie, et, dans son deuil, trouva l'ins-

piration de son touchant récit sur l'immortalité de l'âme.

Sans la croyance qu'il avait dans l'immortalité, et l'espérance et la conviction qu'il reverrait sa mère, l'auteur déclare qu'il n'aurait pu supporter la vie un seul jour. Considérons qu'à l'âge de huit ans, Buckle savait à peine son alphabet et qu'il mourut à quarante ans l'homme le plus instruit de son siècle. Vu sa constitution délicate, il fut décidé que toutes ses forces devaient d'abord servir à son développement physique; il y a dans ceci une salutaire leçon pour les parents souvent trop orgueilleux des talents précoces de leurs jeunes enfants, et, les astreignant vivement à une étude trop assidue, détruisent toute possibilité de succès, même médiocre, dans l'avenir. Le père de Buckle, un riche propriétaire de vaisseaux, orgueilleux et fier de ses succès voulut que son fils lui succédât dans le commerce florissant qu'il avait établi, mais, sa mère jugeant que le monde a besoin non seulement de riches commerçants, mais aussi d'hommes riches en qualités intellectuelles, ne voulut pas que le génie de son enfant se perdit dans une sotte accumulation de richesses éphémères. Le jeune Buckle fut envoyé à l'école du Docteur Halloway de Kentish Town; des instructions sévères furent données aux professeurs à son entrée en classe, commandant que l'élève ne devrait étudier que ce qu'il désirerait et que pour aucune considération il ne devrait être fouetté.

Les parents observeront ici que quelques sévères corrections et deux ou trois années d'efforts mentaux obligatoires auraient pu détruire à jamais le beau génie de Buckle. Le professeur n'ayant pas aimé les ordres sévères de la mère du jeune élève ne porta que peu d'attention à ses études. Cependant Buckle était toujours très attentif aux leçons de géométrie et d'algèbre, quoique suivant les cours régulièrement de sa propre volonté et, souvent demandait au professeur de longues explications sur certains problêmes difficiles, et, au grand étonnement de son père, revint à la maison avec un premier prix de mathématiques. Pour le récompenser de ses succès précoces, son père lui offrit de choisir sa propre récompense, et Buckle demanda qu'on le retirât de l'école.

Il quitta alors l'école à l'âge de quatorze ans, sachant à peine lire et possédant une connaissance bien superficielle des mathématiques. Quand il mourut, sa bibliothèque contenait plus de vingt mille volumes qu'il avait soigneusement lus et approfondis. Si les parents considèrent que de sa propre volition, sans être obligé d'étudier, dans sa jeunesse, Buckle apprit dix-neuf langues, lut une moyenne de trois volumes par jour et possédait une connaissance universelle, vous réaliserez qu'il n'est pas nécessaire de contraindre un enfant à une étude assidue pour en faire un grand homme.

Les génies comme Buckle sont nombreux, on les découvrirait partout, dissimulés dans tous les coins de l'univers s'il leur était donné une discipline et les encouragements nécessaires, mais, faute de ces deux nécessités indispensables à une vraie éducation, leurs facultés latentes restent endormies et se perdent ignorées de tous et du génie lui-même. — Quoique cette introduction ne soit pas une leçon, nos élèves trouveront cependant un exemple intéressant et instructif dans cette courte biographie de Buckle, un des plus grands savants de son siècle.

CONVERSATION

ET

DISCOURS

AVANT-PROPOS

Enseigner à conquérir la considération par le prestige de la parole, et donner le moyen de cultiver ce don sans prix, l'éloquence, est l'unique but de la partie suivante de notre Cours.

Dans notre siècle, le nombre de ceux qui sont contraints, pour défendre leurs intérêts ou leurs convictions, de prendre la parole en public augmente tous les jours.

Les multiples organisations ouvrières, les groupements, les syndicats et même les simples députations de corps d'état, recherchent tous des orateurs, dont la parole soit assez persuasive pour exposer heureusement leurs revendications et faire valoir leurs droits.

Tous les jours ont lieu des réunions dans lesquelles chaque intéressé est admis à émettre son avis, ou à exposer des principes, ayant trait aux intérêts généraux ou à une réclamation particulière.

Les conférences se multiplient. Comme autrefois, ceux qui caressent une idée sont heureux de la faire apprécier par d'autres et ils comprennent que le moyen le plus efficace d'y arriver est de convier le public à écouter les développements qu'elle comporte.

Mais rien n'est plus fâcheux qu'une idée mal défendue, si ce n'est une revendication piteusement formulée.

Ce n'est pas seulement à la tribune et dans les réunions publiques que l'art de la parole doit se manifester.—Il sera surtout précieux d'y recourir dans les mille circonstances de la vie quotidienne, où le besoin de créer une conviction s'alliera avec le désir de soutenir, de consoler et même de réprimander. L'autorité du chef de famille dépend bien souvent de la façon dont il sait l'exprimer.

Une phrase mal construite, composée d'expressions impropres, a souvent jeté le désaccord entre des personnes qui n'avaient jusque là éprouvé d'autres sentiments que celui d'une sympathie réciproque.

Il arrive aussi que, faute de savoir traduire leur opinion avec des mots qui la résumeraient, beaucoup de personnes gardent le silence et laissent s'accomplir autour d'elles des actes regrettables, qu'une remarque de leur part aurait assurément empêchés.

On ne saurait dire combien sont nombreux ceux qui déplorent le mutisme dont ils sont atteints au moment d'exprimer leur pensée.

Il n'est certes pas donné à tout le monde de dépeindre ses sentiments à l'aide de mots recherchés, mais il est toujours possible de consacrer le temps nécessaire à l'acquisition d'un langage chatié ac-

compagné de gestes harmonieux, exprimant d'une façon lucide, des idées simples et saines.

Il n'est pas de circonstances où l'art de la parole n'ait une place prépondérante dans la conclusion des actes.—Le jeune lettré qui se présente avec aisance et parle élégamment se conciliera plus vite les bonnes grâces de son maître qu'un autre de mérite supérieur, inexpert dans l'art de s'exprimer.

La facilité d'élocution est devenue une nécessité, et, on ne peut que plaindre ceux qui en sont dépourvus car ils courent grand risque de ne jamais atteindre la situation dont ils sont dignes.

La présentation d'une affaire ou d'une idée exige un déploiement de persuasion plus ou moins considérable, mais certain; or, la conviction ne s'impose que par des paroles, prouvant la vérité des assertions.

Est-il rien de plus piteux que l'attitude d'un homme incapable de se faire comprendre et de faire partager l'idée qu'il voudrait voir adopter.

Quelle que soit la chose qu'il proposera, s'il le fait d'une façon maladroite et embarrassée, on ne prendra aucun souci de ses recommendations.

Nous avons, au contraire, vu des intrigants parvenir facilement, malgré la qualité déplorable de leur but, parce qu'ils ont su, par leur verbiage, étourdir ceux dont ils ont surpris la bonne foi.

Mais si l'art de la parole est nécessaire dans la

vie sociale il ne l'est pas moins dans la vie de famille.

Un père balbutiant et incapable d'exprimer correctement ses volontés ne jouira jamais d'une autorité complète.—Ses enfants se sentiront imparfaitement soutenus par un aussi mauvais avocat, et ils souriront des gauches réprimandes qu'il leur adressera.—

Lui-même, bien souvent, se trouvera si gêné par l'insuffisance de son éloquence, qu'il hésitera à formuler le reproche que sa conscience lui dicte et que sa voix traduit si fâcheusement.—Et que d'occasions nombreuses il perdra d'instruire ses fils en les intéressant.

Il est certaines écoles, nous dit un philosophe grec, où l'art de la parole est enseigné aux enfants avec les premiers éléments de l'instruction.

Le maître n'admet pas les vulgarités du langage et ne donne droit qu'aux réclamations formulées d'une façon aussi correcte qu'on peut l'exiger dans un âge tendre.

Quelle leçon pour nos éducateurs contemporains!

Et le philosophe, laissant parler en lui le psychologue, ajoute:

Bien des familles doivent à l'éloqence familière de leur chef l'union et l'harmonie qui sont les dons les plus enviables du monde.—Et lorsque, passant par un beau soir devant les maisons dissimulées dans la tranquilité sereine, le voyageur

entendra la voix d'un homme racontant à sa famille attentive ces merveilleuses histoires qui entretiennent dans les âmes le culte de la beauté et du courage, il pourra hardiment s'arrêter, déposer son bâton et solliciter une place parmi les auditeurs; il sera accueilli comme les règles de l'hospitalité l'exigent, car là où règne la sérénité, règnent aussi la bonté et la charité.

CHAPITRE I

Comment acquérir l'art de la parole.

Avant d'en venir à l'éloquence, l'apprenti orateur doit se pénétrer de nombreux principes, de l'observance desquels dépendront ses futurs succès.

L'éloquence est quelquefois, un don, mais c'est le plus souvent un art; la nature ne donnera jamais ce que peut apporter l'étude.

Si cependant, celui qui se destine au combat oratoire est naturellement doué, l'étude ne fera qu'affermir sa puissance en assouplissant ses dons naturels.

Il est peu de gens qui, sous l'empire d'une passion, ne soient incapables d'une éphémère éloquence: mais s'il s'agit d'attaquer, de défendre ou de prouver avec habileté et autorité, la plupart succomberont sous les difficultés d'une tâche que la méthode n'aura point aplanie.

L'étude a encore pour résultat de provoquer la plus grande expansion avec le minimum d'efforts. —Les orateurs experts se sauvent ainsi du gaspillage de force qui rend les manifestations des novices si désordonnées et si souvent stériles.

On pourrait diviser l'étude concernant l'art oratoire en deux sections totalement différentes:

L'étude mentale;

L'étude mécanique ou l'automatisme.

C'est de la première partie dont nous allons nous occuper dans ce chapitre.

Le défaut principal du novice est la confusion, ou, pour mieux dire, la profusion des mots, dont la masse imprécise vient hanter son cerveau.

Il devra donc faire un choix dans tous les éléments verbaux qui assaillent sa pensée et les appliquer d'abord à chaque objet qu'ils semblent plus heureusement définir.

Dès qu'il sera assez maître de lui pour s'imposer une seule appellation pour chaque objet, l'élève construira de courtes phrases, dans lesquelles ce même objet sera désigné sous le nom unique qui, pour commencer, lui est dévolu.

Il s'exercera ensuite à enrichir son vocabulaire d'appellations synonymes, dans des phrases un peu plus longues, il nommera deux ou trois fois la même chose en lui attribuant chaque fois un nom différent.—Vous trouverez dans un autre chapitre un grand nombre d'exercices à cet effet ainsi qu'un long vocabulaire de synonymes.

La pratique de ces exercices vous rendra de précieux services si, plus tard, au cours d'un discours, le mot cherché venait à se dérober.

Cette mésaventure arrivera moins souvent à l'élève qui se sera familiarisé avec cette méthode;

mais dans le cas où cette lacune se produirait, ses études habituelles lui permettraient de la combler instantanément.

Un autre inconvénient, terreur des jeunes orateurs, est la défaillance subite de la mémoire, qui les laisse désemparés, incapables de se rappeler l'ordre de leur discours et l'enchaînement des périodes.

Cet évanouissement de la mémoire n'est jamais de bien longue durée et, si le discours a été bien préparé, il ne tarde pas à se représenter de nouveau à l'esprit du parleur, mais de cette minute d'oubli peut dépendre sa réputation.—Il est donc essentiel, pour celui qui veut éviter cet échec, de se prémunir contre toute absence de souvenir en cultivant l'art de l'improvisation.

Il se contraindra tous les jours à improviser quelques courtes phrases sur un sujet toujours différent.—Cette habitude le mettra à l'abri de l'oubli partiel car, dans le cas où l'argument attendu se déroberait, il trouverait facilement à le remplacer par une autre que l'habitude acquise lui suggérerait facilement.

Un écueil non moins dangereux est la difficulté d'exprimer en quelques mots une pensée très complète.—La prolixité est le grand défaut de l'orateur inexpérimenté, et l'on ne saurait assez s'en garantir.

Il sera donc bon pour l'élève de s'exercer à réduire une proposition, sans pour cela en diminuer

la portée.—Un exercice non moins nécessaire est de poser une période et de la reprendre en la terminant d'une façon différente, sans laisser subsister autre chose que le sujet.—Par exemple étant donnée la phrase:—"Les belles actions sont l'apanage des gens de biens," on laissera subsister ces mots: "les belles actions," et l'on s'exercera à leur trouver un attribut différent, mais toujours conforme à l'esprit de la première phrase:

" Les belles actions sont la richesse des pauvres gens."

" Les belles actions ne sont comprises que d'une " élite," etc.

Pendant tous ces exercices, la préoccupation du novice sera la clarté.

Il ne s'agit pas de se comprendre soi-même simplement, car outre la complaisance que chacun est tenté d'y apporter, on peut arriver à comprendre sa pensée sans s'aider de la parole.

Il est donc nécessaire de se mettre à la place de l'auditeur et de répéter les mots en oubliant l'idée, pour ne se préoccuper que de la compréhension auditive.—Dans bien des cas, le discoureur devra convenir que s'il ne connaissait pas sa propre pensée, il lui serait difficile de la démêler, dans la confusion des mots dont il l'a revêtue.

Pour amener la conviction, la première condition est de frapper les esprits par des images qui sollicitent leur attention.

La confusion est toujours l'ennemi de la sym-

pathie qui doit s'établir entre l'orateur et les auditeurs.

Lorsque tous ces principes seront mûrement étudiés et fidèlement observés, il sera temps pour le jeune orateur de s'exercer à la parole, en s'intéressant à ce qui touche la mentalité, l'intelligence et l'expérience.

Un de ses soucis journaliers sera donc l'extension de son vocabulaire.

L'indigence des termes techniques marche rarement de pair avec la richesse de l'esprit: elle est, en tout cas, un obstacle sérieux au succès de l'orateur. L'acquisition de quelques appellations, de quelques expressions, de quelques définitions nouvelles, sera donc un but qu'il poursuivra activement.—Il pourra en faire un judicieux usage dans la conversation journalière, là où la liberté de composition, la variété des sujets le laisser-aller du style permettent d'aborder tous les genres et de donner carrière à une imagination non retenue par les exigences du discours.

Un des artifices de l'art oratoire consiste encore dans l'emploi de certaines phrases qui permettent d'attendre le retour de la pensée fugitive.

L'orateur prudent ne manquera pas d'emmagasiner ces phrases dans sa mémoire comme on fait dans une maison à l'égard d'un objet de peu de valeur, mais dont la nécessité peut un jour se faire sentir.

Nous conseillons fortement à nos élèves l'ac-

quisition de ces phrases de secours, que tout discoureur devrait avoir à sa disposition, en cas de pénurie, telles que:

Je ne voudrais pas vous imposer mes convictions, cependant......

J'aurais voulu vous dire mieux que je l'ai fait combien......

Pour aujourd'hui, je me bornerai à vous exposer......

Est-il besoin d'insister davantage.....

Il est des vérités qu'il est impossible de ne pas reconnaître......

Dans le cas où l'orateur désirerait placer une anecdote relatant un fait où il a joué un beau rôle:

Je vous demande pardon d'évoquer un souvenir personnel, mais......

Ou encore: Et à ce propos je vous demanderai d'évoquer un souvenir personnel. Cependant, l'orateur délicat méprise ces subterfuges et ne veut s'en servir que dans les cas d'extrême nécessité.

N'avez-vous jamais vu des matelots exercés s'embarquer pour une traversée dangereuse? nous fait remarquer Xanthès le philosophe grec, —malgré la solidité de leur puissante galère, ils négligent rarement d'emporter avec eux des ceintures destinées à les maintenir à la surface de l'eau, en cas de naufrage.

Ces instruments n'ont d'autre but que de leur

laisser le temps d'attendre un vaisseau sauveur. Ceux qui mépriseraient ce secours seraient taxés d'imprudence, car ce dédain pourrait bien leur coûter la vie.

Les phrases dont nous venons de parler jouent, dans le discours, le rôle des ceintures de sauvetage, elles sont destinées à éviter le naufrage de l'orateur dans l'océan de l'oubli et à lui permettre d'attendre le retour de la mémoire ou celui, non moins désiré de la présence d'esprit.

Bien des qualités sont indispensables pour la formation d'un bon orateur.

Nous l'avons déjà mis en garde contre un danger redoutable: la diffusion.

Il ne saurait trop se méfier de l'abus des périphrases.

Il cherchera l'élégance dans l'assemblage des mots.

L'élégance peut exister aussi bien dans le lyrisme ou dans le style pathétique que dans les exhortations viriles ou les déclarations belliqueuses.

C'est l'opposé de la vulgarité; elle peut être brutale ou enthousiaste, simple ou recherchée, mais elle commandera toujours l'attention par le souci du mot juste et la recherche de l'expression.

Le ton naturel, acquis par les exercices dont nous parlerons dans le prochain chapitre, est celui vers lequel doivent tendre tous les orateurs.

Pour l'acquérir, voici un procédé très appréciable.

Prenez une phrase familière très courte et prononcez-là du ton dont vous le feriez si elle était enrichie de commentaires.—Prenons la phrase la plus ordinaire: *Je ne sais pas,* et exerçons-nous à la dire avec l'intonation que lui valent les circonstances dans lesquelles nous la prononçons.

D'abord la négligence.—Cette question m'importe peu, je dédaigne de l'approfondir; il m'est donc impossible d'en parler, *Je ne sais pas.*

Le regret léger.—J'aurais plaisir à vous informer, mais *Je ne sais pas.*

Le dépit.—Comme je serais heureux de connaitre les intentions qui ont dicté cet acte, mais j'ai beau chercher, *Je ne sais pas.*

La colère.—Et dire qu'en ce moment peut-être on ourdit un complot contre moi et il m'est impossible de me défendre, puisque, *Je ne sais pas.*

La douleur.—Peut être mon ami le plus cher a-t-il disparu dans cette guerre, mais quoi que j'aie pu faire, il m'a été impossible d'être fixé: *Je ne sais pas.*

La constatation.—Si l'on m'avait appris cet art, je pourrais en parler maintenant, mais, *Je ne sais pas.*

La variété des nuances, lorsqu'elle est habilement observé, est un des charmes du discours.

Celui qui sait, par d'heureuses transitions, passer de l'amplification à la simplicité et du lyris-

me à la froideur sentira son audition vibrer sous l'influence de sa parole.

Le rôle de la voix est aussi d'une importance capitale et ses transformations sont toujours de nature à renouveler l'attention.

Le changement de registre indique aussi une diversion et rompt la monotonie du discours.

Il est bon de s'exercer à souligner légèrement par une intonation de voix, un mot auquel on veut donner une valeur plus forte.

C'est parfois une phrase toute entière à laquelle on tient à attribuer la place méritée par l'idée qu'elle exprime.

Il y a plusieurs façons de souligner: la première réside dans l'articulation: l'autre dans le volume augmenté ou diminué de la voix.

Quoi qu'il en soit, c'est un artifice excellent pour consolider et retenir l'attention de l'auditeur.

En feuilletant encore quelques pages, vous trouverez des conseils concernant les débuts des orateurs.

Dès que le novice porteur de parole se sentira suffisamment armé, il s'attachera à mettre à profit toutes ses acquisitions.

La plus grande harmonie règnera toujours entre sa parole et ses pensées; il bannira la timidité, mère de l'embarras et s'efforcera de ne parler que judicieusement.

Le moment venu de se produire en public, il

s'inquiètera d'abord de l'endroit où il devra parler.—Ceci est d'une très grande importance, car les discours doivent toujours être appropriés au lieu dans lequel ils sont prononcés.—En plein air, la voix s'étendra plus volontier, les phrases s'amplifieront et le rythme des périodes se fera plus vigoureux.

Dans un amphithéatre, les nuances seront plus indiquées et l'on pourra de temps en temps abandonner ce genre pompeux pour prendre le ton simple et presque familier.—Il est donc essentiel de se renseigner exactement sur l'endroit où l'on parlera et, si cela est possible, d'en essayer l'acoustique, car il faut toujours craindre les résonnances, qui, en prolongeant la dernière syllable de chaque mot, produisent une confusion dans l'audition.

La nature de l'audition est encore un objet de préoccupation.

Il faut parler au public le langage qu'il est apte à comprendre et celui qui s'exprimerait dans les mêmes termes devant une assemblée de savants ou devant des illettrés, ne serait pas digne du nom d'orateur.

Les plus grands pontifes de l'art de la parole ont dit: "Celui qui parle au public en est le maître ou l'esclave, suivant qu'il sait ou non l'influencer."

On ne manquera pas, tout en parlant, d'observer les assistants afin d'observer leur attitude et

de gouverner son discours suivant la façon dont ils l'accueillent.

Si l'on remarque la moindre impatience, il ne faut pas hésiter à sacrifier quelques périodes pour écourter les discours et s'efforcer d'avoir recours aux diversions dont nous avons déjà parlé.

En aucun cas, on ne se laissera déconcerter et si l'on se trouve dans l'obligation de répondre à un contradicteur, on le fera posément, en plongeant son regard dans le sien et en appelant à son aide le souvenir des improvisations quotidiennes.

CHAPITRE II

De l'éloquence.

Il est deux sortes bien distinctes d'éloquence.

L'une pourrait se comparer à la foudre qui enflamme et atteint brusquement.

L'autre ainsi qu'un feu dissimulé sous la cendre, couve longtemps avant de laisser surgir la flamme communicatrice.

L'éloquence est surtout le talent de persuader. Elle est parfois aussi, le moyen d'entraîner les foules et de décider les mouvements d'héroisme et d'abnégation.—Cependant, sous cette dernière forme, elle trouve moins facilement à s'employer. —Les élans glorieux et les gestes pathétiques ne tiennent qu'une place relativement restreinte dans la vie ordinaire, mais le besoin d'amener la conviction existe à tous les dégrés de l'échelle sociale, et ceux qui ont le secret de la faire germer dans les coeurs, appartiennent à la classe des puissants de ce monde.

Pour être éloquent, il est indispensable que celui qui parle soit persuadé de la justesse de la cause qu'il défend.

Cependant, nous prévenons le cas où un désir d'humanité ou de protection inviterait un orateur

à soutenir le bien-fondé d'une cause qu'il sait mauvaise. — On pourrait objecter que bien des hommes d'un talent éprouvé ont parlé contre leurs convictions en proclamant l'innocence d'un coupable qu'ils étaient appelés à défendre.—Beaucoup d'entre eux sont parvenus à faire passer dans l'esprit des juges la croyance en une innocence qu'ils savaient ne pas exister.—Cette assertion est véritable et trop d'exemples fameux viennent la confirmer pour la mettre en doute.

Mais on ne doit pas oublier que ces hommes qui défendent le crime, sont mus par deux sentiments dont l'un très noble: celui de contribuer au rachat d'une conscience et d'une individualité, et l'autre grotesque, celui de l'intérêt rémunératif.

La beauté du premier sentiment leur fait oublier l'erreur du motif; et ils ne sont pas de mauvaise foi lorsqu'ils plaident l'innocence, car ils pensent surtout à la rénovation future de celui que leurs efforts oratoires arracheront au châtiment mérité.

Le second motif est la destination. — Avant tout, un discours, pour être éloquent doit avoir un but precis.—Qu'il soit grave ou frivole, réel ou chimérique, ce but se dessinera nettement dans l'esprit de l'orateur, sinon ses discours ne prouvant rien et ne traduisant pas une théorie définie, il lui serait difficile de tracer l'attention vers

une conclusion confuse qu'il serait lui-même empêché d'exposer avec clarté.

Une erreur assez commune est de s'imaginer que l'éloquence consiste en phrases redondantes, en verbiage abondant et brillant et en traits d'esprit.

Cette phraséologie ambitieuse n'a rien à voir avec l'éloquence véritable.

Celle-ci, loin de se prodiguer en mots sonores, s'applique à les encadrer dans des phrases élégantes et courtes.

La clarté et la simplicité sont les qualités premières de l'éloquence.

Un discours doit avant tout donner une impression de netteté et de logique.

L'union est encore à considérer, car c'est grâce à elle que toutes les parties du discours peuvent tendre à la conclusion.—Celui qui, pendant un instant seulement, perdrait de vue la conclusion de son discours, risquerait de s'égarer dans des digressions oiseuses qui lui raviraient l'attention du public.

Or, nous avons déjà constaté combien elle est fugace et quelle difficulté il y a à la rappeler lorsqu'elle s'est évadée.—C'est pourquoi on ne saurait jamais assez encourager les jeunes orateurs à ne point laisser dévier la leur, en s'arrêtant à la recherche d'un mot ou d'un argument qui momentanément, leur échappe.—Dans le premier cas, on remplace le vocable manquant par

un synonyme; fût-il moins harmonieux ou moins heureux comme application, on ne doit pas cependant négliger de saisir celui qui passe, s'il rempli à peu près les fonctions du fuyard.

On fera de même pour l'argument.—Pourtant le cas ne se présenterait pas si le discours était d'abord *pensé*, comme il convient que tous les discours le soient.

Mais si, malgré tout, cela se produisait, l'orateur au lieu de s'affoler et, de laisser voir son désarroi au public, devrait résolument abandonner cette recherche et choisir un commentaire nouveau.—Pendant ce temps, et afin de dissimuler son embarras, il répètera sa dernière phrase, comme s'il voulait qu'elle se gravât spécialement dans l'esprit des auditeurs.—Puis il fera une pause.— La pause est nécessaire, lorsqu'elle n'excède pas quelques secondes.

Elle est dans le discours le signe qui, dans les manuscrits, marquent les terminaisons de phrases.

Après la pause, l'auditeur est averti qu'un argument différent, sinon une nouvelle idée, va lui être soumis et son attention s'en trouve aiguisée.

Tous ces artifices permettront au discoureur de construire une autre période, qui devra toujours se relier à la précédente et tendre, comme toutes celles qu'il a pu préparer, vers la conclusion dont il veut imposer la compréhension.

Un autre moyen certain de renouveler l'attention vacillante est de savoir ménager les effets d'opposition.

On ne saurait assez le répéter; il s'agit pour un orateur de forcer l'attention de son auditoire à ne point se détacher de ses paroles.

La qualificatioon d'éloquent appartient à celui qui détient ce secret.

Aussi, faut-il par tous les moyens possibles, arriver à la mériter; à défaut de persuasion, l'effraction est un acte louable, pour celui dont la mission est de laisser pénétrer la conviction au fond des âmes.

Nous dirons dans un chapitre ultérieur en quoi consiste scientifiquement la composition d'un discours.

Un des principaux défauts de l'orateur inexpérimenté est de débiter très vite—dans la seule intention de gagner du temps, dans une harangue qui lui semble trop longue.—Ceci arrive généralement au moment où celui qui parle perçoit quelques signes de fatigue dans l'auditoire.

Voulant détruire l'impression de longueur, le novice parle avec une telle volubilité qu'il oublie l'art des nuances; or la monotonie rend tout interminable et cette façon de procéder a le don d'évoquer l'impatience du public.

Si cela se produisait, le jeune discoureur n'aurait d'autre solution à adopter, pour ramener l'attention échappée, que de provoquer brusquement

par une phrase, dans laquelle la façon de procéder indiquerait un contraste très net avec la précédente.

Par exemple si la phrase débitée est du genre neutre, un langage fougueux s'imposera.—Si au contraire elle partait sur des considérations austères, une opposition, appelant la représentation de gracieuses images dans l'esprit des assistants, aurait vite vaincu l'impressioon mauvaise et captivé de nouveau leur curiosité.

Hors le discours pompeux, on peut compter encore bien des sortes d'éloquence.—Celle qui, dictée par une impérieuse conviction, est le résultat d'une aspiration, dont le but apparait sous la forme d'un sacerdoce.

On peut encore regarder comme de l'éloquence, la rudesse familière du bon sens, exprimé en termes si nets que chaque coup porte et laisse sa trace.

L'ironie est quelquefois aussi de l'éloquence lorsqu'elle n'adopte pas le ton de la satire et qu'elle se garde de la brutalité.

Mais dans aucun cas elle ne doit tomber dans la trivialité.

Le secret de l'éloquence consiste encore dans l'art de choisir son sujet, par rapport aux auditeurs qui sont appelés à le commenter avec l'orateur.

Il est un principe dont il ne doit jamais se départir :

Dans aucun cas, le besoin de placer un trait brillant ne lui fera oublier l'art de la composition.

Devant quelque public qu'il soit appelé à parler, il ne devra pas négliger la perfection qu'il apporterait dans les joutes oratoires les plus célèbres.

Et si modeste que soit la mentalité de son auditoire, il n'oubliera jamais ce prinoipe:—Bien peu de gens ont assez d'érudition pour mépriser l'approbation des ignorants.

CHAPITRE III

Le geste

L'art des orateurs comprend deux langages: celui de la parole qui s'adresse à l'ouie et à l'esprit et celui de la mimique, destiné à commenter le premier et qui s'adresse aux yeux et à l'intelligence.

Ce dernier pourrait se diviser en plusieurs parties:—

Le geste.

La physionomie.

L'attitude.

Le geste est d'un grand secours à l'orateur qui sait s'en servir judicieusement, non seulement pour ponctuer sa phrase, mais encore pour lui permettre une plus large aspiration.

La mimique doit varier d'ampleur suivant le genre des paroles qu'on prononce et surtout suivant le lieu où elles sont prononcées.

Il est certain qu'un discours prononcé en plein air, devra être ponctué de gestes plus larges que ceux qui accompagnerait les mêmes phrases, dites dans une salle exigue.

Le tribun qui incite à la défense du sol ne peut

avoir le même geste que le savant expliquant à ses disciples le mystère de la science.

Le geste, dans une salle étroite et devant un public peu nombreux, peut parfois se réduire à des mouvements de physionomie.

Le geste sera lent ou bref, suivant les besoins de la phrase qu'il souligne.

Mais il devra toujours être large, arrondi, sans nervosité, sans mollesse et surtout sans gaucherie.

Nous allons examiner quelques-uns des défauts caractérisant la majorité des jeunes orateurs.

D'abord l'exagération qui, si elle n'est point pratiquée par un orateur sublime, parlant de choses héroïques, deviendra très vite de la gaucherie. Et encore faut-il que cette exubérance soit fugitive et requise par les exigences de la situation. —On taxe d'exagération tout geste inutile, qui n'est pas dicté par les besoins de la phrase. On bannira aussi tous les gestes vulgaires, tels que celui qui consisterait à rejeter derrière le dos les plis de sa toge, ou autres de la même nature.

Les mains aux hanches, les poings en avant, les mains jointes sur l'abdomen sont autant de façons qui marquent le laisser-aller et dont il faut se garder.

On évitera aussi les gestes qui couvrent le visage, ou qui s'entre-croisent sans motifs; on évitera d'écarter les doigts ou de fermer la main en entourant le pouce, etc.

La mobilité excessive est toujours un défaut, car elle communique à l'auditeur l'inquiétude, qui semble agiter le discoureur.

La production à intervalles réguliers du même geste est également un spectacle énervant pour l'auditoire, qui, malgré lui, attend et craint le retour de ce geste; or, cette préoccupation cause à l'orateur un sérieux préjudice puisqu'elle détourne, au profit d'une puérilité, une partie de l'attention due toute entière à son discours.

Cependant, pour éviter cet écueil, il serait dangereux d'avoir recours à l'immobilité.

Après avoir signalé les défauts de la mimique, nous nous attacherons à démontrer les qualités qu'il faut cultiver.

La première de toutes est de rechercher l'harmonie dans le geste et la parole.—Un mouvement gracieux sera déplacé, s'il ponctue une période héroique.

Tel autre, qui eût été admiré dans ce dernier cas, sera ridicule s'il commente un gracieux récit.

L'aisance est la qualité le plus prisée et celle que l'on exige avant tout du porteur de la parole

La variété du geste doit résoudre ce difficile problème de s'allier à la sobriété.

Rien n'est plus fâcheux que ce tourbillon de bras et de mains qui à tout propos—se lèvent, se baissent, s'agitent; il en résulte toujours un

malaise, dont le discours le mieux équilibré se ressentira assurément.

Le geste sera toujours ample, arrondi et non saccadé.

Pour obtenir ces résultats, un exercice journalier est nécessaire.

Il est indispensable aux élèves, mais les maîtres ne s'en libèrent pas non plus, et, depuis Demosthène jusqu'à l'orateur le plus obscur, tous ceux qui ont fait profession de parler s'y livrent chaque jour avec application.

Il consiste en une série de gestes qu'il est bon de travailler séparément afin de les produire avec aisance, le moment venu.

On s'exercera donc à produire le geste voulu en s'abandonnant d'abord au naturel et en corrigeant ensuite ce qu'il peut avoir de disgracieux ou de vulgaire.

Afin de faciliter cette étude, nous classerons les gestes en différentes catégories dont nous citerons d'abord les deux divisions principales;

Les gestes d'impression.

Les gestes d'indication.

Les premiers traduisent presque toujours uniquement le sentiment; cependant on peut les employer pour exprimer une sensation physique: la douleur, le bien-être, le froid, le chaud, etc.

On étirera les bras si l'on est en proie à la fatigue; on s'essuiera le front par une grande chaleur; on portera la main au front sous l'impres-

sion douloureuse de la migraine: on étanchera ses larmes, etc.

Cependant beaucoup de gestes ne peuvent être exécutés pendant le discours, auquel on donnerait un aspect de vulgarité, confirmant au ridicule.

C'est à l'orateur de choisir ceux qui lui semblent adéquats au sujet qu'il traite et, après les avoir longuement étudiés, de ne s'en servir qu'avec la plus grande discrétion.

On peut encore classer parmi les gestes d'impression, celui de la menace, ainsi que ceux de la haine, de l'amour, de la vengeance, de la satisfaction, du mécontentement, de la surprise et de la stupeur.

Dans les gestes d'impression, les sensations intimes peuvent être toutes personnifiées par l'orateur.

L'enthousiasme sera exprimé par un mouvement des bras en l'air, ou projetés en avant.

Le découragement, par les bras tombants et une attitude affaissée.

Le défi, par les bras croisés.

Si l'on se trouve amené à protester de sa bonne foi ou de son dévouement à une noble cause, la main s'appuiera sur la poitrine, dans un geste large.

L'impuissance sera démontrée par les bras écartés du corps.

Le bras légèrement écarté, la main entr'ouver-

te en forme de coquille, la paume en l'air exprime le geste d'accueil.

Le même mouvement, mais les doigts réunis et la main horizontale traduit l'offre.

Les gestes d'indication sont plus précis:

Le bras tendu avec l'index horizontal est l'indication d'un congé brutal.

Le même geste, si l'index est courbé vers la poitrine sera un appel.

Dans la familiarité, le bras se lèvera et l'index remontera à la hauteur du visage.

La paume horizontale et les doigts écartés, dans un geste glissant, indiquent une chose plane et exprime le calme et la sérénité.

Ce même geste ondulé marquera les sinuosités.

Pour inciter au calme, on agitera légèrement la main de haut en bas.

L'expression de la physionomie se classe aussi dans la partie de l'art oratoire dénommée la mimique.

Il est très important de ne jamais la laisser dévier jusqu'à peindre un sentiment contraire à celui que l'on exprime.

Il est non moins essentiel de ne point adopter l'immobilité que certains novices prennent pour une froideur de bon goût.

Ils se garderont aussi des témoignages trop exagérés, comme des froncements de sourcils,

du sourire sans cause ou des contorsions de la bouche.

L'expression des yeux sera pour eux l'objet d'une étude particulière ; leur mobilité excessive, le clignement trop fréquent seront autant de défauts, qui viendront détruire l'harmonie de la physionomie.

L'habitude de clore les yeux doit être vivement combattue, car elle dérobe aux assistants les sentiments qu'ils sont chargés d'exprimer.

La fixité a le même inconvénient.

Il est encore mauvais de jeter les yeux toujours sur le même point ; la tête se trouvant ainsi souvent penchée du même côté, il se trouve qu'une partie de l'auditoire se voit, inconsciemment, négligée par le discoureur.

Pour toutes les autres parties du visage, l'orateur, sans se livrer à une mimique excessive, qui dépasserait les limites de l'imitation permise, s'attachera à esquisser à l'aide de mouvements de la face les impressions qu'il décrit.

Lorsqu'un orateur dira : Pleurons sur le sort de nos frères tués à l'ennemi, tous les traits de sa figure peindront la tristesse, mais il serait parfaitement ridicule s'il fondait en larmes.

De plus, la simple esquisse permet de passer très vite de la tristesse à un autre sentiment, ce qui deviendrait très difficile si l'impression avait été trop profondément marquée.

Pour continuer le même exemple, on prendra

la phrase citée plus haut en la terminant par les mots: Vengeons-les, et l'on se rendra compte qu'il serait impossible à l'orateur qui aurait contraint ses traits à exprimer la tristesse la plus profonde, de les forcer immédiatement à marquer l'énergie farouche contenue dans les mots: vengeons-les.

Si, au contraire, il a simplement esquissé la tristesse recueillie, il lui sera aisé, par un mouvement imperceptible, de les amener à peindre la résolution dictée par les paroles de conclusion.

Les yeux sont les éléments principaux de la physionomie; c'est donc surtout leur expression à laquelle l'orateur doit s'attacher.

Suivant qu'ils sont grands ouverts, mi-clos ou baissés, ils témoigneront la surprise, la peur, l'indifférence ou la pudeur.

S'ils brillent sous des sourcils rapprochés, ils indiquent la colère; s'ils restent calmes, tandis que les sourcils se froncent, c'est le signe de la résolution froide.

Les narines ouvertes expriment le dédain.

La bouche s'ouvre dans l'émotion causée par la peur en une violente surprise.—Dans la douleur, les commissures des lèvres s'abaissent.

La lèvre inférieure projetée en avant marque le dédain et parfois l'ignorance.—Le mouvement de la tête rejetée en arrière s'accompagnant d'un relèvement de sourcils traduit l'audace.

L'affirmation s'exprime par un geste de la tête de haut en bas.

Tournée plusieurs fois dans un sens différent, la tête indiquera une négation.—Plus ces deux mouvements seront vifs et répétés, plus l'affirmation ou la négation aura de violence.

La troisième partie de la mimique, l'attitude, est une chose moins définie que les gestes.

L'attitude est un composé de tout ce qui concerne la mimique.

C'est l'art de plaire aux yeux tout en charmant les oreilles.

Un orateur ne doit pas oublier que c'est par son attitude qu'il est jugé d'abord.

Il se présente avant de parler et si son maintient déplaît au public, il aura mille fois plus de difficultés pour le conquérir.

On comprendra donc de quelle utilité peut être la science de l'attitude puisqu'elle évite d'être jugée par le public, avec une sévérité prématurée.

La première de toutes les conditions pour conquérir une attitude harmonieuse est, d'observer toutes les règles prescrites, quant à la sobriété et la beauté du geste.

Il est nécessaire ensuite de savoir prendre possession de son public, c'est-à-dire de le dominer par la franchise du regard et la froide réserve du maintien.

Les timides ne parviennent jamais à s'imposer

à l'auditoire, parce qu'ils ne sont pas suffisamment convaincus de leur propre valeur.

En montant à la tribune, tout orateur qui veut être maitre de son public doit se pénétrer de la pensée de sa supériorité.

En agissant ainsi il ne commettra pas un acte de vanité outrée, car il est incontestable que la plupart de ceux qui sont venus pour l'écouter admettent cette suprématie, leur présence étant une preuve certaine de cette conviction; on ne se dérange pas pour écouter un discoureur, lorsqu'on est persuadé qu'il ne peut rien nous apprendre.

L'orateur prendra donc une attitude aisée et sûre de lui; s'il ressent de l'émotion, il fera un effort énergique pour la dissimuler.

Il attendra que les rumeurs soient apaisées pour parler; dans le cas où il aurait prononcé ses premiers mots dans le tumulte, il les répètera en laissant s'écouler un intervalle de quelques secondes entre ces mots et leur répétition.

Le silence subit de l'orateur est le meilleur moyen d'apaiser le tumulte de l'auditoire.

Pendant la durée de son discours, il tournera la tête tantôt à gauche tantôt à droite, afin que chacun puisse en prendre sa part.

Il s'efforcera de produire seulement les gestes que commentent ses paroles.

Il augmentera ou diminuera le volume de sa voix, suivant la dimension et l'acoustique du lieu où il parle.

Il aura soin d'exprimer par un sobre jeu de physionomie les sentiments qu'il décrit et il les soulignera de gestes élégants et empreints du souci de la beauté.

Il est toujours meilleur de commencer lentement un discours et de débuter par de courtes phrases.

On doit penser à agir sur l'esprit du public, qui s'imprègne d'autant plus sûrement de l'idée, qu'on n'a pas brusqué l'effort de compréhension qu'on exige de lui.

Abrégez l'exorde et entrez le plus vite possible au coeur du sujet ; vous aurez beaucoup plus de chances d'être écouté que si vous avez déjà fatigué l'attention du public par des considérations inutiles.

Un discours n'est pas une leçon de rhétorique : c'est une démonstration en faveur d'une conviction.

Pour cette raison, lorsque l'on parviendra, après l'exorde, au commencement du discours, il sera bon de créer en soi un enthousiasme qui se propagera dans le public, par le moyen de chaleureuses paroles que cette ardeur dictera et des gestes justes et harmonieux dont on commentera les périodes, qui, à ce moment, deviendront plus longues et surtout plus sonores.

Le geste final, comme la phrase de péroraison, ne sera jamais laissé au hasard de l'improvisation.

Ce geste a autant d'importance que le premier de tous.

Si l'attitude initiale influe sur la disposition des auditeurs, celle de la terminaison restera figée dans leur mémoire représentative; elle abolira les gestes précédents pour ne laisser subsister que celui-ci.

Bien entendu, nous écartons les cas de gaucherie ou de ridicule; cependant en admettant qu'on ait eu à en constater au cours de la harangue, la belle attitude de la péroraison les ferait oublier.

CHAPITRE IV

Les mots et le langage

Les mots sont des sons combinés avec des bruits d'articulation dont l'assemblage produit dens notre esprit, par la force de l'habitude, l'apparition de l'objet qu'ils veulent désigner ou celle du sentiment qu'ils s'efforcent de dépeindre.

La représentation est plus ou moins précise, suivant la nature du mot qui la rappelle.

Certains d'entre eux n'éveillent qu'une image confuse, peu propre à frapper l'esprit.

D'autres, au contraire, sont de véritables torches, éclairant d'une vive lueur le sujet qu'ils sont chargés de présenter à notre imagination.

Le langage est l'association de ces mots, pour former une suite d'images, dont la cohésion, plus ou moins parfaite, affermit ou atténue la force des figures représentatives.

Les mots sont appelés à représenter des sentiments divers, suivant la façon dont on les dispose.—Tout le succès d'un orateur dépend parfois, non des mots qu'il emploie, mais de la manière dont il sait les grouper.

Il est certains mots que l'on pourrait qualifier de mots de renfort, car ils permettent d'employer

des expressions diverses, dont l'énoncé rend plus distincte l'image que nous voulons préciser.

Car il ne suffit pas pour un orateur de concevoir nettement l'objet dont il parle; il doit encore le rendre, pour ses auditeurs, absolument tangible.

Comprendre et voir distinctement, c'est bien, mais ce n'est pas tout; il faut que, par la description, nous présentions le sujet de nos observation, de façon à ce que ceux qui nous écoutent participent à cette vision.

Avant de chercher à provoquer chez les autres la contemplation dans laquelle nous nous complaisons, il est nécessaire d'entourer de lumière ce que nous voulons leur faire admirer.

Or, la lumière, pour un orateur, consiste dans le choix de mots, d'abord.

Ce choix doit s'appliquer exactement à la nature de l'objet en cause.

La recherche de l'expression est d'une importance capitale dans la qualité du discours.

Il y a des mots pompeux, qui semblent porter un manteau de pourpre.—D'autres, tout cliquetants, nous apparaissent comme des guerriers marchant sous leur armure.

Quelques-uns sont la draperie que la poésie jette sur les brutalités du sentiment.

Certains mots éveillent des visions grises : d'autres dépeignent l'effort et l'amertume.

Il en est qui flamboient comme des éclairs, diffusant autour d'eux la lumière dont ils sont faits.

Mais pour que chacun de ces mots produise dans l'esprit de l'auditeur l'effet qu'on en attend, il est indispensable de les placer là où ils doivent l'être et de les faire valoir et de les renforcer.

Certains mots satiriques devront donner l'impression de coups de fouet, tandis que les mots d'indulgence couleront comme une source bienfaisante.

Toute la science du langage est là: les mots pris séparément sont peu de chose; mais leur groupement en fait un tout formidable ou gracieux, terrible ou bienfaisant, sévère ou attendrissant, suivant la mosaique du discours.

Nous côtoyons tous les jours des gens qui cultivent la pureté du langage, sans pour cela posséder la science du mot.—C'est un don, disent les paresseux. Et cette constatation leur paraît suffisante pour se libérer d'une recherche que leur inertie repousse avec horreur.

C'est quelquefois un don, en effet, mais c'est la plupart du temps un résultat, obtenu à la suite d'études réfléchies et d'analyses rigoureuses.

Quant à ceux qui possèdent l'art du mot et dédaignent la délicatesse du langage, on ne saurait les qualifier trop sévèrement, car leur défaut ne vient ni de l'ignorance involontaire, ni de l'insuffisance de leurs moyens: il git dans une paresse d'esprit qui confine à l'atonie et dégénère très

vite, si l'on ne réagit pas, en une habitude atrophiée de la volonté.

Le langage, nous dit Xanthès, le philosophe Athénien, peut être comparé à un bel arbre dont les feuilles sont les paroles.

Les fleurs sont les mots que nous avons décrits et qui, lumineux par eux-mêmes, emprunteront une beauté particulière à l'entourage dont ils sont pourvus.—Les branches de cet arbre personnifient les sentiments.

Le tronc, c'est la pensée puissante, génératrice des mouvements intérieurs.—Enfin les racines représentent l'idée, puisant dans les profondeurs de l'âme sa substance, qui, sous forme de sève, nourrit et fait prospérer toutes les parties.

Si les fleurs ne sont pas atrophiées et si l'on a eu soin de ne pas les laisser trop nombreuses, elles produiront de magnifiques fruits.

Mais il en est de cet arbre symbolique comme de la plupart des discours ; la profusion des fleurs nuit souvent à la qualité des fruits, qui mûrissent que si l'on a eu soin de couper les branches mi-mortes et de supprimer les fleurs stériles, absorbant une partie de la sève au détriment de la fécondité des rameaux vigoureux.

L'abondance des ornements est toujours un obstacle à leur mise en valeur ; la répétition des images, en créant une grande tension d'esprit, amène une fatigue prompte chez les auditeurs.—Au milieu d'une aussi riche floraison, l'esprit a

peine à faire un choix.—Cette opulence l'éblouit, le fait hésiter, et son attention se trouve dérivee au profit de la masse qui ne lui représente qu'une image confuse.

Ajoutons que dans le nombre de ces fleurs, la plupart sont inféeondes et ne laissent après elles aucune trace de leur éclosion.

CHAPITRE V

La parole et l'idée.

Pour bien se faire comprendre des autres, la première condition est de se bien comprendre soi-même.

Dans l'arbre symbolique du chapitre précédent, nous avons vu que l'idée était à l'origine de tout développement et qu'elle seule alimentait les diverses parties de l'arbre dont les fleurs étaient appelées à produire le fruit de la science.

A la base de tout discours, il y a l'idée, sans laquelle la parole ne serait qu'un vain bruit.—L'idée précède la pensée qui est l'opération consistant à la développer.

L'idée se présente d'abord à nous à l'état de perception.—Elle agit sur les facultés réceptrices de notre cerveau, avant de frapper notre entendement.

Cette première période est celle de l'émission.

Nous émettons une idée avant de penser à ce qu'elle vaut ; c'est-à-dire, le cerveau conçoit d'idée et l'émet au jugement.

Cette idée est parfois si nulle et si dénuée de bon sens que nous la repoussons inconsciemment

avant qu'elle ait eu le temps de s'imprimer complètement en nous.

D'autres fois, elle se présente sous une forme qui mérite d'être fécondée.

Nous devons donc nous imposer de la considérer par l'angle sous lequel elle nous était apparue d'abord, en l'isolant de toutes les idées parasites, qui ne manquent pas de venir s'y greffer.—Si l'idée entrevue ainsi est du domaine des choses réalisables, il sera temps alors de la considérer au point de vue des développements qu'elle comporte.

Nous allons maintenant décrire la façon dont nous devons exercer notre intelligence pour atteindre le but que poursuit tout orateur sérieux: celui d'influencer l'assemblée qui l'écoute.

Afin de trouver les mots qui émeuvent, on doit d'abord laisser la pensée acquérir la pleine précision que seule, la contemplation peut lui donner.

Il s'agit donc de s'efforcer à faire rayonner la projection des pensées sur l'idée que l'on désire prendre en considération.

A tous les points de vue, il sera sage de rejeter des pensées déjà énoncées et discutées maintes fois; on ne saurait assez chercher à élargir le champ des observations.

Faire éclore une idée nouvelle, si celle-ci est du domaine du bon sens et peut soutenir la discussion, devrait être l'ambition de la plupart des orateurs.

Maintenir ses idées loin de tout contact incompatible doit être la préoccupation de celui qui désire en imposer à tous par l'autorité de sa parole.

Les idées présentées par l'orateur se communiquent à l'assemblée par un rayonnement d'échange qui rend les auditeurs enclins à s'approprier la pensée de celui qui sait la leur présenter avec force.

Un écueil est à éviter: la diffusion des idées qui, parties d'un point unique, peuvent diverger ou verser dans la confusion.

Pour parer à cette éventualité que les parleurs novices sont rarement capables d'éluder, nous conseillons d'user de la méthode de la division; afin d'esquiver la cohue des idées semblables, qui se pressent sans ordre autour de l'idée première et n'ont d'autre effet que de l'affaiblir, si elles ne sont point sévèrement disciplinées, l'orateur devra songer d'abord à une première division, qu'il décomposera ensuite en autant de subdivisions qu'il trouvera de groupements différents.

Dans chacun de ces groupes, il distinguera les idées propres au développement de son argumentation.

Il écartera toutes les idées dérogatoires et se contentera de fixer celles qui appartiennent essentiellement à la thèse qu'il veut soutenir et il les appréciera suivant leur dégré de parenté avec l'idée initiale.

Ensuite viendra le temps du classement.

Il établira entre les idées un ordre chronologique et un ordre d'importance.

Il est essentiel de savoir graduer les paroles persuasives, ou de les réserver comme arguments sans réplique, suivant la nature du discours et surtout celle des auditeurs.

Certaines idées ont besoin d'être présentées brutalement pour frapper l'assemblée; d'autres, au contraire, doivent être énoncées avec le grand souci de ne froisser aucun sentiment et de verser la conviction dans les esprits.

Lorsque ces opérations seront accomplies, la tâche de l'orateur ne sera qu'ébauchée.—A moins de sombrer dans la monotonie, il devra éviter de s'appesantir trop longtemps sur les idées d'un même groupement.

Sans abandonner l'idée directrice, il fera appel à des diversions qui se présenteront sous la forme d'idées appartenant à une autre branche de la même famille.—Et il sera ainsi tout le long de son discours.

Sans abandonner l'idée principale, il en abordera d'autres qui viendront la confirmer et la renforcer.

L'idée conductrice est ce fil invisible, rattachant les idées, qui, sans lui, ne présenterait qu'un intérêt médiocre et n'aurait aucune chance d'amener la conviction dans l'esprit de ceux que l'on veut persuader.

Il arrive que l'idée conductrice mal préparée et

insuffisamment considérée se détache de tout ce qui vient heurter notre esprit, et nous assistons alors au spectacle lamentable d'un orateur cherchant éperdument ses idées et les rattachant au hasard, sans art et sans méthode, sans aucun profit pour ses auditeurs et au grand préjudice de sa renommée.

L'idée est donc essentielle dans l'art de la parole; sans sa fixation, le langage ne peut être précis, car elle seule permet la recherche de l'expression et bannit l'obscurité, nuisible à toutes les harangues de ceux qui ne sont pas des parleurs et penseurs.

CHAPITRE VI

La parole offensive et défensive.

La parole est l'arme la plus efficace, entre les mains de ceux qui n'ignorent pas la vertu de son influence.

Elle peut à la fois devenir un instrument de défense ou une terrible arme de combat.

Le grand Démosthène nous a prouvé que c'est surtout lorsqu'il s'agit de se défendre, qu'il est bon de mépriser le bouclier protecteur, pour brandir la lourde épée, dont les éclairs intimident l'adversaire.

Du choc de ces glaives imaginaires (la parole,) jaillissent parfois des flammes, destinées à blesser celui qui s'avance pour attaquer.

La parole est pareille à l'arme que brandit un chef en s'élançant pour montrer à ses soldats le chemin qui doit les mener tous à la victoire.

Mais pour entraîner les coeurs aussi bien que les corps, l'arme de la parole doit être portée par un habile guerrier.

La victoire n'appartient pas aux faibles et jamais ceux-ci n'ont eu de pouvoir sur les foules.

La parole ne devient une arme réelle que quand elle est maniée par un homme frappant à coup

sûr et n'épargnant pas ses coups dans des parades inutiles ou des attaques non justifiées.

Lorsque les phrases sont le résumé d'une pensée fortement conçue, elles peuvent blesser grièvement, à la condition de concréter cette pensée en peu de mots.—Les passes d'armes les plus brillantes sont celles où l'on s'attarde le moins à des feintes inutiles.—S'il est grièvement blessé par une parole de son adversaire, il s'efforcera de ne montrer à personne la douleur du choc reçu, et il reviendra immédiatement à charge, répondant habilement à la dernière offense, ou affectant que la phrase meurtrière ne le touche sous aucun rapport.

On ne saurait assez recommander la concision à celui qui veut être vainqueur dans le combat oratoire.

Une de ses préoccupations doit être de frapper à l'endroit sensible et de ne point dépenser sa force en stériles efforts.—Sinon, harrassé, hors d'haleine et troublé du peu de succès de son attaque, il ne tardera pas à perdre la plus grande partie de son assurance.

Ses coups dispersés au hasard, n'atteindront jamais son ennemi dans ses forces vives, mais, en revanche, la faitgue le forcera bien tôt à se découvrir et il tombera sous le fer de son adversaire, si celui-ci sait être adroit, fort et précis.

De cette comparaison, il nous faut surtout retenir cette leçon.

La concision est une force que nous devons savoir mettre à profit si nous pouvons la réaliser et qu'il nous faut acquérir si nous ne la possédons pas.

Résumer les débats par un argument qui tranche la difficulté comme d'un coup de sabre, c'est le propre des orateurs dont la mission est de propager les idées d'avant garde; c'est aussi celui de ceux qui désirent appliquer les principes d'une doctrine, basée sur l'énergie et la hardiesse de la conception.—Combien d'orateurs habiles se sont tirés d'une situation très embrouillée en tranchant d'une phrase nette et défitive l'écheveau des intrigues et des obscurités.

Celui qui désire se perfectionner dans cet art, ne devra pas s'en tenir à la louange plus ou moins sincère de ses auditeurs; c'est en lui-même qu'il puisera les principes d'approbation qui lui seront les plus précieux à recueillir et c'est en lui-même encore qu'il devra rencontrer le critique le mieux avisé et le plus probe.

Il n'est pas donné à tous ceux qui cultivent l'art de la parole de trouver ces mots tranchants et décisifs.—Il serait erroné de penser que ces hommes sont devenus du premier coup des conducteurs de foule.

Comme la plupart de toutes les vertus, l'éloquence s'acquiert lorsqu'on est décidé à la conquérir.

C'est par une étude lente et raisonnée que l'on

parviendra à énoncer ces phrases, qui tranchent les situations ou blessent dangereusement les adversaires.

Il est des orateurs dont l'argument ne présente aucun côté brillant : ceux-ci ne sont pas toujours les moins écoutés, s'ils savent mettre dans leurs déclarations l'idée de défense qui les aidera à se recueillir, en employant les mots qui permettent au raisonnement de se former dans leur esprit.— C'est non seulement le moyen de parer les coups de l'adversaire, c'est aussi celui de se réfugier dans une sage expectative.

C'est une façon certaine de jeter le désarroi parmi les contradicteurs en dissimulant sa pensée.

C'est aussi un artifice, permettant de laisser à la réflexion le temps de se former, sans que cette tension d'esprit soit visible pour ceux auxquels elle doit échapper.

Le raisonnement le plus parfait, l'éloquence la plus avérée ne retiendront pas longtemps l'attention des auditeurs si la variété de la lutte ne les fait point palpiter.

Celui qui saura manoeuvrer à propos le glaive, ou se réfugier derrière le bouclier de la réserve, sera certain de parer au plus grand motif d'insuccès.

La vogue d'un orateur n'est due qu'à son habileté le plus souvent.

Il en est dont le talent, infiniment respectable.

ne sait point retenir l'attention du public.—D'autres, bien moins expert que lui dans l'art de la parole, parviennent au contraire à charmer leurs auditeurs, au point qu'ils oublient tous leurs défauts pour ne voir que leurs qualités brillantes.—Ceux-là se font écouter non seulement quand ils parlent, mais encore dans les momnts où ils ne disent rien.

Il n'est pas d'artisan qui ne songe d'abord à la qualité des outils dont il devra se servir. — Le sculpteur le plus renommé ne pourrait parvenir à éveiller dans le marbre l'âme de la nature, si son ciseau était fait d'un métal peu solide et s'il se tordait sous les coups du marteau.

Or, la voix est l'instrument de celui qui veut se consacrer à l'art de la parole; il devra s'efforcer de le rendre parfait. — S'il travaille consciencieusement, il aura la joie de voir cet instrument, non seulement se perfectionner, mais encore se modifier et s'assouplir au point d'obéir à toutes ses sollicitations.

N'est-ce pas assez pour un orateur d'avoir à s'occuper de penser et de construire? Faut-il donc qu'il ait encore à lutter contre une voix mal exercée?

Les choses les plus pathétiques sembleront mornes si elles sont dites d'une voix qui ne sait point trouver de chaleureux accents.—Les nuances diverses ne peuvent être soulignées que si la voix répond parfaitement à la volonté de l'orateur.—

La culture de cet organe est donc indispensable pour celui qui se destine à l'art d'émouvoir et de persuader. — N'importe qui, homme ou femme peut arriver à posséder une voix profonde et riche en la soumettant à un entrainement régulier, en ne l'élevant jamais à un diapason trop élevé.— Moins elle sera affectée, plus elle sera effective.

La respiration bien comprise, a une influence considérable sur le volume et la qualité de la voix. —Si l'on parle en serrant les dents ou les lèvres, le son, gêné au passage, ne se produira pas dans toute sa plénitude.

La science oratoire est un tout qui ne peut arriver à la perfection que si toutes ses parties sont cultivées à la fois.

CHAPITRE VII

Richesse verbale et opulence d'esprit

La plupart des orateurs pèchent par excès. Chez les uns, cette disposition se manifeste par une abondance de mots sonores.—Quelques uns abusent des idées qu'ils entassent sans ordre et sans se donner le loisir de les approfondir.—Certains d'entre eux recherchent les mots clinquants, dont la multiplicité empêche d'admirer l'éclat particulier de chacun d'eux.—Les uns et les autres aboutissent rarement à captiver l'attention de leur auditoire.

L'accumulation des mots, ainsi que celle des idées, en arrive fatalement à provoquer parmi ceux qui écoutent une fatigue qui se traduit par l'envol de l'attention.—Le retour à la simplicité de l'expression et à celle de la pensée aura seule raison de cette indiscipline.

La préoccupation de l'orateur doit donc se porter, en ce qui concerne l'opulence verbale, sur l'usage habituel d'expressions élégantes, mais dont la compréhension n'exige aucun effort d'esprit de la part des auditeurs.

C'est en s'attachant à l'observation de ce procédé qu'il acquerra le sens de la mesure et de la sobriété, base certaine de tous les discours.

Cette modération doit être calculée de façon à ne jamais faire obstacle aux élans vers la beauté. C'est après un exposé sobre et une discussion mesurée et simple, que des mots débordant de lyrisme auront la vertu de faire battre les coeurs.—Le coeur s'habitue aux élans généreux et ne refuse jamais de les suivre, s'ils sont habilement provoqués.

Le but du discoureur est de créer la conviction dans l'âme de ceux qui l'écoutent, quelle que soit la nature du sujet qu'il traite.

Nous signalerons maintenant les inconvénients inhérents à la trop grande opulence des idées.

On ne saurait assez mettre les orateurs en garde contre le flot des idées qui, comme des vagues tumultueuses, viennent en désordre assaillir leur cerveau.

Le plus mince inconvénient qu'il en puisse résulter c'est la fatigue pour eux et les auditeurs.—Donc il ne faudra pas oublier qu'une trop grande abondance d'idées nuit toujours à leur netteté.—C'est cependant la force principale de tout discours.—Il faut avant tout éviter à ceux qui écoutent une fatigue trop sensible.

C'est inconsciemment qu'ils doivent se laisser entraîner par le raisonnement qu'on leur expose.

Trop de discoureurs entassent les idées dans un désordre indescriptible.

D'autres les présentent simultanément et s'attachent à les détailler pêle mêle, si bien que l'au-

diteur est obligé de se livrer à un véritable travail pour ne pas souder la conclusion de l'une à l'exposé de l'autre.

Nombreux aussi sont ceux qui, comme sous des coups de massues, terrassent le public sous des arguments qu'ils croient décisifs et qui le seraient peut-être s'ils lui laissaient le tempts de les apprécier.

Mais à peine un coup est-il asséné qu'ils en donnent un autre, sans laisser à l'écouteur assommé le temps de reprendre ses esprits.

Combien différent est l'orateur sobre, qui sait enclore les esprits dans le filet serré de ses raisonnements simples et inattaquables.

Il n'expose qu'une idée à la fois, mais ne l'abandonne que dès qu'il est certain de l'avoir pu faire comprendre à tous et admettre par quelques-uns.

Il ne dédaignera pas les phrases cliquetantes et les mots claironnants, mais il saura les ménager assez pour qu'ils ne perdent rien de leur relief et que leur appel soit une incitation certaine à la conviction.

Enfin il jugera avec certitude du moment où l'attention ouvre ses ailes pour déserter l'enceinte qu'il emplit du bruit de sa voix et il tentera immédiatement la diversion qui doit la retenir.

Le succès dans l'art oratoire va à celui qui sait varier ses effets et retenir cet oiseau migrateur, l'attention, que tous les porteurs de parole vou-

draient capter et dont bien peu d'entre eux sont capables d'arrêter l'essor.

Le même conseil que Boileau donne aux écrivains, nous n'hésitons pas de le donner à nos élèves :

"Faites-vous des amis prompts à vous censurer :
Qu'ils soient de vos travaux les confidents sincères.
Et de tous vos défauts les zélés adversaires."

SYNONYMES

L'élève pourra, avec l'aide du tableau synonymique suivant, faire la composition de ses phrases, ayant soin de ne pas s'écarter dans un style trop prolixe, tout en évitant de tomber dans la monotonie ou l'affectation.

SYNONYMES

—A—

ABAISSER, rabaisser, ravaler, avilir, humilier

ABANDON, abdication, renonciation, démission, désistement

ABANDONNER, délaisser, laisser, déserter, renoncer, quitter, répudier, abjurer, rejeter, résigner, se rendre, négliger

ABATTRE, démolir, renverser, détruire, ruiner défaire.

ABHORRER, détester, exécrer, haïr

ABJECTION, bassesse, avilissement

ABOMINABLE, exécrable, détestable

ABSOLU, impérieux, qui commande

ABSOLUTION, pardon, rémission, abolition grâce, commutation

ACCABLEMENT, abattement, découragement

ACCABLER, opprimer

ACCOMPAGNER, escorter

ACCOMPLI, parfait, achevé

ACCOMPLIR, effectuer, exécuter, réaliser

ACCORDER, concilier, raccorder, réconcilier

ACCORDER, permettre, accepter, agréer, autoriser

ACCUSATEUR, dénonciateur, délateur

ACHAT, emplette, marché

ACHEVER, finir, terminer, compléter, accomplir

• ACCÉDER, adhérer, consentir, acquiescer

• ADAGE, proverbe, maxime, aphorisme

ADHÉRENT, attaché, annexé

• ADMONITION, réprimande, reproche

• ADOUCIR, mitiger, modérer, tempérer

• ADRESSE, souplesse, ruse, finesse, astuce, artifice, fausseté, perfidie

• ADROIT, habile, ingénieux

AFFECTION, amour, dévouement

• AFFLICTION, revers, malheur, calamité, chagrin, peine

AFFLIGÉ, fâché, attristé, contristé, mortifié

AFFLUENCE, multitude, foule

AFFREUX, effrayant, terrible, épouvantable, effroyable

• AFFRONT, insulte, outrage, avanie

AGITÉ, ému, trouble

AGRÉABLE, délectable

AGRÉMENT, plaisir, satisfaction

AIDE, appui, secours, charité

AJOURNEMENT, renvoi, prorogation

ALARME, terreur, effroi, frayeur, épouvante, crainte, peur, appréhension

ALLONGER, prolonger, proroger

ALLEGRESSE, joie, félicité

ALLOCUTION, exhortion, harangue

AMASSER, entasser, accumuler, amonceler, ramasser
• AMBIGUÏTÉ, équivoque, double sens
AMENDEMENT, correction, réforme
AMITIÉ, amour, tendresse, affection, inclination
AMUSER, récréer, divertir, réjouir
ANCÊTRE, aieux, pères, prédécesseurs
ANCIENNEMENT, jadis, autrefois
ANNULER, infirmer, casser, révoquer
ANTÉRIEUR, antécédent, précédent
ANTIPATHIE, répulsion, haine
ANTRE, caverne, grotte
APAISER, calmer, pacifier
• APOLOGIE, éloge, panégyrique
APOLOGUE, fable, parabole, allégorie
• APPÂT, piège, embuche, leurre
APPELER, évoquer, invoquer
APPLICATION, méditation, contention
APPRÉCIER, estimer, priser
APPRÊTER, préparer, disposer
• APPROBATION, agrément,. consentement, ratification, adhésion
APPRÉHENSION, crainte, peur
APPROCHER, aborder, avoir accès
S'APPROPRIER, s'arroger, s'attribuer
APPUI, soutien, support
APTITUDE, disposition, talent, penchant
ARRÊTER, retenir
ASSEMBLER, joindre, unir, rassembler
• ASSOUVIR, contenir, satisfaire, rassasier

• ASSURÉMENT, certainement, sûrement, véritablement, indubitablement

ASSUJETTIR, retenir, enfermer, subjuguer, asservir

ATTENTION, exactitude, vigilance

• ATTRAITS, appas, charmes

ATTRISTER, peiner, fâcher, mécontenter, affliger, contrister

AUSTÈRE, sévère, rude, rigide, rigoureux

AUTORITÉ, pouvoir, empire, puissance

AVERTISSEMENT, avis, conseil, information

• AVERSION, dégoût, antipathie

• AXIOME, maxime, sentence, aphorisme, apophthegme

—B—

BABILLER, caqueter, bavarder

BADAUD, benêt, niais, nigaud

BALBUTIER, bégayer, bredouiller

• BARBARIE, cruauté, férocité, méchanceté

• BAS, abject, vil

BÂTIR, construire, ériger, édifier, élever

BEAU, joli, splendide, magnifique, ravissant, grand

BÉNÉFICE, boni, profit, gain

BÊTE, stupide, idiot, sot

• BÉVUE, méprise, erreur

BIEN, beaucoup, abondamment, copieusement, à foison

BIENFAIT, grâce, service
BIENSÉANCE, civilité, politesse
BLAMER, désapprouver, censurer, condamner, critiquer, réprimander
BONHEUR, félicité, béatitude
BONTÉ, mansuétude, bénignité, débonnaireté
BONTÉ, tendresse, sensibilité, humanité
BOUT, extrémité, limite, fin, terme
BRAVE, courageux, intrépide, vaillant, énergique
BRILLANT, éclatant, luisant, étincelant, resplendissant, splendide
BRUIT, tintamarre, bavardage, vacarme, tumulte
BUT, vues, dessin

—C—

CABALE, complot, conspiration, conjuration
CABANE, cahute, hutte, chaumière
CABARET, taverne, auberge, hotel, guinguette
CACHER,dissimuler, feindre, déguiser, voiler
CALAMITÉ, malheur, infortune, désastre
CALCULER, supputer, compter
CALMER, adoucir, consoler, apaiser, pacifier, modérer
CAPTER, captiver, attraper, prendre
CARESSER, cajoler, flatter, flagorner
CASSER, briser, rompre

CAUSTIQUE, mordant, satirique
CHAGRIN, tristesse, mélancolie
CHANGEMENT, variation, variété
• CHASSER, congédier, répudier, destituer, renvoyer
CERTITUDE, conviction, croyance, foi
CHOISIR, élire, préférer
CIRCUIT, contour, périmètre
CIVILITÉ, politesse, affabilité, honnêteté
CLOÎTRE, couvent, monastère
CLORE, fermer
COEUR, courage, bravoure, intrépidité, valeur
COLÈRE, courroux, emportement
• COMMANDEMENT, ordre, injonction, précepte
COLIS, paquet, ballot
COMPÉTITEUR, émule, concurrent
• COLLABORATEUR, aide, associé, collègue
COMPLAISANCE, déférence, condescendance
• CONCUPISCENCE, avidité, cupidité, convoitise
CONDITION, état
CONDUIRE, guider, mener
CONFIRMER, assurer, prouver, démontrer, ratifier, attester
CONFRÈRE, collègue, associé
• CONFUS, honteux, humilié, confondu, déconcerté
CONSENTIR, adhérer, acquiescer

CONSTANT, ferme, inébranlable, fidèle, inflexible, fixe,stable, invariable
CONTENTEMENT, satisfaction
CONTIGU, proche, près
CONTINUER, persister, persévérer, poursuivre
CONTRAINDRE, forcer, violenter, obliger
CONTRE, malgré, nonobstant
CONTREFACTION, contrefaçon, imitation
CONTRITION, componction, repentir, attrition, remords
CONVAINCRE, persuader
• CONVERSATION, colloque, dialogue, entretien
CONVICTION, persuasion
CORRIGER, reprendre, réprimander
CRAINDRE, redouter, avoir peur, appréhender
CRIS, clameurs, vociférations
CRITIQUE, censure
CRUEL, dur, inhumain, féroce barbare, impitoyable, inexorable

—D—

DANGER, risque, péril
DÉBARRASSER, dégager, désobstruer, dégorger, déblayer
DÉBRIS, décombres, ruine
DÉBUT, commencement, entrée
• DÉCADENCE, déclin, désuétude, ruine
DÉCENCE, convenance, bienséance, décorum, dignité
DÉCEPTION, désappointement, déboire

DÉCISION, jugement, résolution, canons, décrets
DÉCOUVRIR, trouver, inventer
DÉCOUVRIR, dévoiler, révéler, déceler, publier, divulguer, déclarer
DÉCRÉPIT, vieux, usé
DÉFENDRE, soutenir, protéger, assister, justifier, disculper, secourir
DÉFENDRE, prohiber
DÉGUISER, travestir, masquer
• DÉLICIEUX, délectable, doux
• DÉLIRE, égarement, déraisonnement
DEMEURER, loger, rester
• DÉMOLIR, démanteler, détruire, raser
• DÉNUÉ, dépourvu
DÉPRAVATION, corruption
DÉSERT, inhabité, solitaire
DÉSORDRE, confusion, anarchie, révolution, cohue
DESTIN, destinée, destination, sort, fortune, hasard
DEVOIR, obligation
DÉVOUÉ, complaisant, serviable, zélé, généreux
DEXTÉRITÉ, adresse, habileté
• DIALECTE, langue, idiome
DIALOGUE, entretien, conversation
DIFFÉRENCE, diversité, variété, inégalité, disparité
DIFFÉREND, querelle, dispute, noise, rixe
DIFFICULTÉ, obstacle, empêchement

DIFFUS, prolixe
• DILIGENT, expéditif, prompt
DISCERNEMENT, jugement
DISCOURS, oraison, harangue
DISPUTE, contestation, débat, altercation, démêlée, querelle
DISCRÉTION, prudence, réserve
DISTRAIRE, plaire, récréer, intéresser délasser
DOULEUR, tristesse, chagrin, désolation, affliction
DOUTE, incertitude, irrésolution
DOUX, onctueux, mielleux, suave, sacré
DROIT, justice, jurisprudence
DURABLE, permanent, constant, chronique

—E—

• ÉBAHI, stupéfait, émerveillé
ÉBULLITION, effervescence, fermentation
ÉCLAIRCIR, expliquer, développer
ÉCLAT, brillant, lustre
ÉCONOMIE, ménage, épargne, parcimonie
ÉCRITEAU, épitaphe, inscription
EFFIGIE, image, portrait, figure
EFFRONTÉ, hardi, audacieux
ÉLOCUTION, diction, style
ÉLOGE, louange
EMBLÊME, symbole, signe, devise
EMPHATIQUE, ampoulé, prétentieux
ÉMOTION, agitation, effervescence, révolution

ÉMULATION, jalousie, rivalité
ENCHANTER, charmer, ravir
ENCOURAGER, soutenir, exciter, animer, stimuler, favoriser
ÉNERGUMÈNE, fou, furieux
ENNEMI, adversaire, antagoniste
ÉNONCER, exprimer
ENNUYER, endormir, fatiguer, importuner, lasser
ENQUÊTE, recherches, informations
ENSEIGNER, apprendre, informer, instruire
ENTENDRE, écouter, ouïr
ENTÊTÉ, opiniâtre, têtu, obstiné
ENTOURER, enceindre, enclore, enfermer
ESCROC, filou, fripon
ESPOIR, espérance, atttente
ESPRIT, sens, jugement, raison, génie, intelligence, conception
ÉTANDARD, pavillon, bannière, drapeau, oriflamme
ÉTONNEMENT, surprise, consternation
ÉTOUFFER, suffoquer
ÊTRE, exister, subsister
ÉVÉNEMENT, aventure, incident, accident
EXCITER, pousser, inciter, animer, encourager, aiguillonner
EXPÉRIENCE, essai, épreuve
EXTÉRIEUR, dehors, apparence

—F—

FABRIQUE, usine, manufacture
FACÉTIEUX, plaisant
FAIM, appétit
• FALLICIEUX, trompeur, insidieux, captieux
FAMEUX, célèbre, illustre, renommé
FAMINE, disette
FANÉ, flétri, desséché
FANTASQUE, bizarre, quinteux, capricieux
FATAL, funeste
FAUTE, crime, péché, délit, forfait, manquement
FAVORABLE, propice
FÉCOND, fertile
FÉLICITÉ, bonheur, béatitude
FERMER, clore, cloitre, clôturer, sceller
FERMETÉ, entêtement, opiniâtreté
FIERTÉ, dédain, arrogance
FIN, subtil, délié, délicat
FINESSE, pénétration, perspicacité, délicatesse, sagacité
FINIR, cesser, discontinuer
FLATTERIE, adulation, louange
FLEXIBLE, souple, docile
FONDER, instituer, établir, ériger
FOU, idiot, insensé, imbécile, sot, extravagant
FOUETTER, fustiger, flageller
FOURBERIE, ruse, bassesse
FRAGILE, frêle, faible

FRANCHISE, vérité, sincérité, véracité, loyauté, cordialité
• FUGITIF, fuyard
FUNÈBRE, funéraire
FUNÉRAILLES, obsèques
FUTUR, à venir
FUREUR, colère, rage

—G—

GAGER, parier
GAGES, honoraires, appointements, rémunération
GAIN, profit, émolument, bénéfice
GASPILLER, dilapider, dissiper, prodiguer, dépenser
GÊNE, pauvreté, misère, détresse
GÉRER, régir, diriger, conduire, administrer, gouverner
GÉNÉROSITÉ, dévouement, sacrifice
GLORIEUX, fier, orgueilleux
GOUVERNEMENT, régime, administration
GRAND, haut, élevé, spacieux, ample, étendu, vaste
• GRANDEUR D'ÂME, générosité, magnanimité
GRAVE, sérieux
GUERRIER, martial, belliqueux, militaire

—H—

HABILE, capable

HABITATION, demeure, domicile, résidence, maison

HÂBLEUR, fanfaron, menteur

HAINE, aversion, antipathie, répugnance

HARCELER, agacer, provoquer

HARDI, aventureux, téméraire, entreprenant, hasardeux, audacieux

HASARDER, risquer

HATER, presser, dépêcher, accélérer

HATIF, précoce, prématuré

HAUSSE, cherté, augmentation

HÉRÉTIQUE, hétérodoxe

• HISTOIRE, annales, mémoires, anecdotes, commentaires, chroniques

HONTE, pudeur, modestie

HUMEUR, fantaisie, caprice

HYPOCRITE, bigot, fourbe, cafard, cagot, déloyal, traître, perfide

—I—

IDÉE, pensée, imagination

ILLUSION, chimère

IMMANQUABLE, infaillible

IMMODÉRÉ, excessif, outré, démesuré

• IMPASSIBLE, froid, placide, flegmatique, glacé, insensible

IMPATIENCE, fureur, colère, rage

IMPERTINENT, insolent

IMPÉTUEUX, fougueux, véhément, vif, bouillant, emporté

IMPOLI, grossier, rustique

IMPOT, tribut, contribution, subvention, subside

IMPRECATION, malédiction, anathème

IMPRÉVU, inattendu, inopiné, fortuit, inespéré

IMPUDENT, effronté, débouté

INADVERTANCE, inattention

INACTIF, oisif, inoccupé

INAPTITUDE, incapacité, insuffisance, inhabileté, impéritie

• INCLINATION, penchant, propension, pente

INCORRECTION, inexactitude, faute

INDEMNISER, dédommager

INDIFFÉRENCE, mépris, haine, dédain

INDOLENT, nonchalant, mou, négligent, paresseux

INEXORABLE, inflexible, impitoyable, implacable

• INFAMIE, lâcheté, honte, déshonneur, ignominie, opprobe

INHUMER, enterrer

INIMITIE, rancune

INSINUER, instiguer, inspirer, suggérer

INQUIÉTUDE, ennui, tristesse

INSENSIBILITE, méchanceté, cruauté, férocité

INSULTÉ, hué, honni

INSURRECTION, révolte, rébellion, émeute, sédition

INTRIGUE, parti, cabale, brigue

IRRÉSOLU, indécis

—J—

JABOTER, jaser, babiller, bavarder, caqueter
JOIE, plaisir, gaieté
JOINDRE, accoster, aborder, rejoindre
JOYAU, bijou
JURISTE, légiste, jurisconsulte, avocat
JUSTE, équitable, droit, intègre, consciencieux, impartial
JUSTESSE, précision
JUSTIFICATION, apologie
JUSTIFIER, défendre

—L—

LÂCHE, poltron, mou
LAMENTABLE, déplorable regrettable
LAMENTATION, gémissement, plainte
LANGAGE, idiome, langue, dialecte, patois
LANGUISSANT, langoureux
LARRON, filou, voleur, fripon
LAS, fatigué, exténué, harrassé
LÉGAL, légitime, permis, licite
LEGS, don, gratuité
LENTEMENT, mollement, nonchalemment, indolemment
LEVER, élever, hausser, soulever
LIEU, endroit, place

LISTE, catalogue, dénombrement, nomenclature
LOISIR, oisiveté.
LOURD, pesant
LOYAL, franc, sincère, véridique, probe, honnête, vrai
LOYAUTÉ, franchise, sincérité, véracité, probité
LUMIÈRE, clarté, éclat, lueur, splendeur
LUCIDITÉ, clarté, limpidité
LUXE, somptuosité, faste, magnificence

—M—

MAÎTRE, patron, supérieur, chef, directeur
MAINTENIR, soutenir
MALADRESSE, gaucherie, malhabileté, inaptitude, incapacité, inhabileté
•MALENTENDU, quiproquo
•MALFAISANT, nuisible, pernicieux
MALHEUREUX, misérable
MALIN, mauvais, méchant, malicieux
MANIAQUE, lunatique, furieux
MANIFESTE, notoire, public
MARQUER, désigner, indiquer
MASSACRE, tuerie, carnage, boucherie
MÉFIANCE, défiance, prévention, doute, soupçon
MÉMOIRE, ressouvenir, réminiscence, souvenir
MENSONGER, menterie, fausseté, tromperie

MÉSESTIME, mépris, répulsion, horreur

MÉTAMORPHOSE, transformation, changement

MÉTIER, état, profession, art

METTRE, poser, placer

MINUTIE, bagatelle, vétille, babiole

MOQUERIE, raillerie, plaisanterie, persiflage

• MORNE, morose, sombre, taciturne, chagrin, abattu, triste

MOT, parole, terme, expression

MULTITUDE, assemblée, concours, affluence, rassemblement

MUTUEL, réciproque

—N—

NAÏVETÉ, candeur, ingénuité

NARRER, raconter, conter

NATION, peuple, race

NEUF, nouveau, récent, frais

NOIRCIR, dénigrer

NÉGOCIANT, marchand, commerçant

NOTIFIER, signifier

NOURRIR, alimenter, sustenter

NOURRISSANT, nutritif, nourricier

NUE, nuée, nuage

NOUVEAU, moderne, récent, neuf, frais

NUMÉRAL, numérique

—O—

OBEISSANCE, soumission
OBSCUR, morne, ténébreux, confus, noir, inintelligible
OBSERVER, garder, accomplir
OCCASION, cas, circonstance, occurrence, conjoncture
OEUVRE, ouvrage, travail
OFFICE, ministère, charge, emploi
ONDES, flots, eaux, vagues
OPRESSION, contrainte, tyrannie, accablement
OPRESSER, accabler, opprimer, tyranniser, pressurer, contraindre
ORAGE, tempête, ouragan, bourrasque
ORDINAIRE, commun, vulgaire, trivial
ORDRE, règle, calme, paix, tranquilité, placidité
ORGUEIL, vanité, présomption, superbe, fierté, arrogance
ORIGINE, source, commencement
ORNER, parer, décorer
OURDIR, machiner, tramer, pratiquer
OUTIL, instrument, appareil

—P—

PÂLE, blême, blafard, livide, hâve
PANÉGYRIQUE, éloge
PARABOLE, allégorie

PAISIBLE, doux, tranquille, calme, serein, bon, pacifique

PATHÉTIQUE, sentimental, affectueux

PATIENCE, résignation, tolérance, support, longanimité

PAUVRE, indigent, mendiant, gueux

PEINE, tourment, douleur, torture

PERSUASION, croyance, conviction

PENSER, songer, rêver, méditer

PERÇANT, pénétrant

PERPETUEL, éternel, immortel, continuel

PESANTEUR, poids, gravité

PHÉNOMÉNAL, extraordinaire, remarquable

PERQUISITION, information, enquête

• PHILANTHROPIE, bienfaisance, humanité

PITIÉ, compassion, commisération

• PLAUSIBLE, probable, vraisemblable

PLIER, ployer, courber

PONTIFE, prélat, évêque

PORTER, transporter, emporter, apporter

POSTURE, attitude

POURTANT, cependant, néanmoins, toutefois

POUVOIR, puissance, faculté

PRÉCIPICE, gouffre, abîme

PRÉCIS, succinct, concis, clair, intelligible

PRÉDICATION, sermon, instruction, oraison

PRÉDICTION, prophétie

PRÈS, proche

PRÉSAGE, augure, pronostic

PRESSENTIR, se douter, soupçonner, appréhender
PRESSER, hâter, accélérer, exciter, aiguillonner
PRIÈRE, supplication, demande
PRISONNIER, détenu, captif
PRÉVENIR, aviser, devancer, informer, avertir instruire
PROBITÉ, honnêteté, vertu, intégrité, honneur
PRODIGIEUX, merveilleux, miraculeux, inoui, extraordinaire
PRODIGUE, dissipateur
PROFÉRER, articuler, prononcer
PROFESSEUR, maître, régent, répétiteur, instructeur
PROJET, dessein, entreprise
PROMPT, alerte, expéditif, diligent, agile
PROTESTER, attester
PROUESSE, exploit
PURGER, purifier, épurer
PURISME, affection, recherche

—Q—

QUERELLER, disputer
QUESTIONNER, demander, interroger
QUITTANCE, reconnaissance, acquit

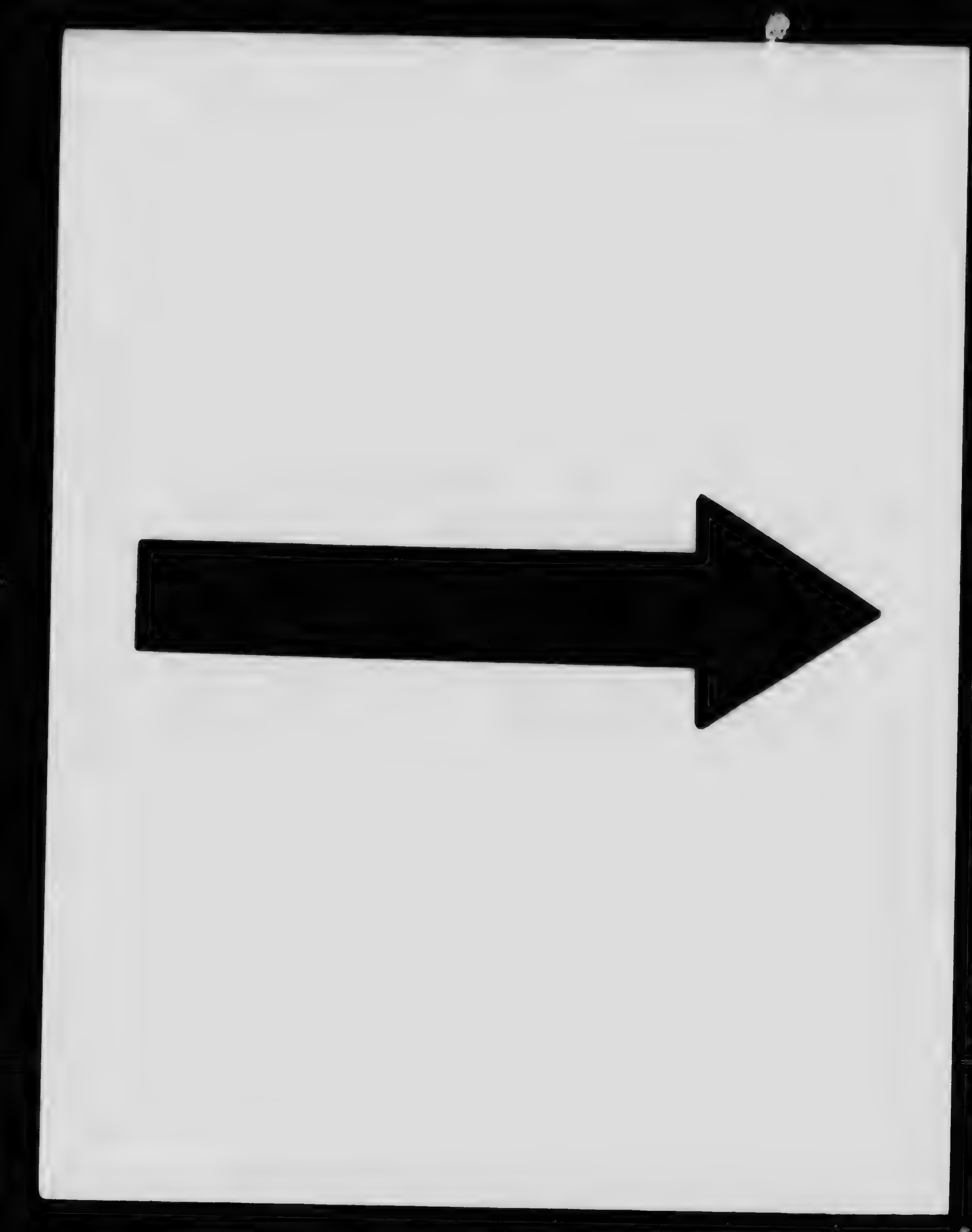
—R—

RACE, lignée, postérité

RADIEUX, rayonnant
RAPINE, vol, concussion, fraude
RAVAGER, désoler, saccager, dévaster
REBELLION, révolte, insurrection
RÉCLAMER, revendiquer
RECONNAISSANCE, gratitude
RÉCLUSION, emprisonnement, détention
RECUEIL, collection
RECULER, rétrograder
REMÈDE, médicament, médecine
RENAISSANCE, régénération
RENDRE, remettre, restituer
RENONCER, renier, abjurer
RENTE, revenu
RÉPONSE, réplique, repartie
REPROCHE, critique, remontrance, censure, dénigrement
RÉSERVE, modestie, retenue, décence, pudeur
RÉMINISCENCE, souvenir, mémoire
RÉTABLIR, réparer, restaurer, réhabiliter
RÉTIF, revêche, récalcitrant
RÉUSSITE, succès
RÊVE, songe
RICHESSE, opulence
ROUTE, voie, chemin

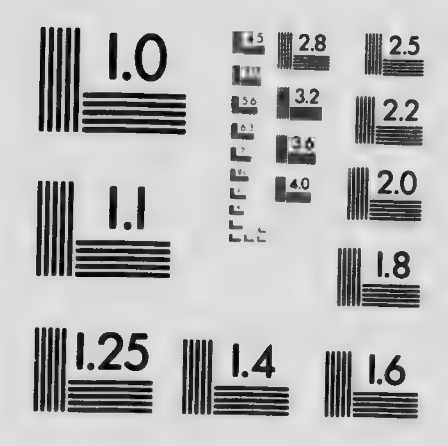
—S—

SAIN, salubre, salutaire
SALUT, salutation, révérence



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





• SARCASME, raillerie, ironie
SAVANT, instruit, docte, capable, érudit
SAVOUREUX, succulent, exquis, délectable
SCRUPULEUX, consciencieux
SECOURIR, assister, aider
SÉDUIRE, corrompre, suborner
SEMBLER, paraître
SEMER, ensemencer
SÉPARER, désunir, diviser, disjoindre, disperser, désagréger
SERVITUDE, esclavage, servage
SILENCIEUX, taciturne
SITUATION, état, position, disposition
SOBRE, frugal, tempérant
SOIN, soucis, sollicitude
SOMMET, comble, faite, cime, sommité
SONGER, penser, méditer, réfléchir
SOT, fat
SORTIR, s'évader, évacuer, partir, s'en aller
SOUDAIN, soudainement, subit, subitement, à l'instant, tout à coup
SORCELLERIE, magie, astrologie
SOUFFRIR, endurer, supporter
SOUMETTRE, asservir, assujettir, subjuguer
SOUPÇONNER, douter, suspecter
SOUVENT, fréquemment
STÉRILE, infertile, infécond
SUPPOSITION, hypothèse
SUPRÊME, souverain

SÛREMENT, certainement, indubitablement, véritablement, assurément
SURFACE, superficie, étendue
SURPRISE, stupéfaction
SYMPATHIE, amitié, affection

—T—

TAILLE, stature, grandeur
TEL, pareil, semblable
TÉNÈBRES, obscurité, nuit, noirceur
TERME, limite, borne
TIMIDITÉ, peur, effroi, épouvante
TOLÉRER, souffrir, permettre
TOMBE, tombeau, sépulcre, sépulture
TONNERRE, foudre
TORT, dommage, dégat, dévastation, vandalisme, destruction
TORT, détriment, préjudice, dommage
TOUCHANT, pathétique
TOUCHER, émouvoir
TOUR, circonférence, circuit
TRANSES, inquiétude, angoisse
TRANCHANT, décisif, péremptoire
TRANQUILLE, calme, posé
TRANQUILLITE, calme, paix, sérénité
TRAVAIL, labeur, ouvrage
TRÉPAS, mort, décès
TROUPE, bande, compagnie
TYPE, modèle, spécimen

—U—

UNIQUE, seul
USAGE, coutume
USER, employer, servir

—V—

VACARME, tumulte, bruit
VAINCRE, surmonter
VAINCU, défait, battu
VANTER, louer
VASTE, grand
VANITE, orgueil, amour-propre, fatuité
VÉLOCITÉ, rapidité, vitesse
VÉNÉRATION, révérence, respect
VÊTEMENT, habit, habillement
VEXER, oppresser, taquiner, molester, tourmenter
VICIEUX, pervers, méchant, mauvais
VIEUX, ancien, antique
VIGOUREUX, robuste, fort
VITEMENT, diligemment, promptement, rapidement, lestement
VOL, volée, essor
VOLER, dérober
VOL, extorsion, fraude
VOLONTE, intention, dessein
VRAI, véritable, véridique

EXERCICES

Engager, couper, perdre, arrêter, retirer	*La Parole.*
Rendre, appuyer, dérouler forcer	*L'Idée.*
Refroidir, émousser, éteindre	*Un Sentiment.*
Guider, plier, redresser, courber, conduire	*La Volonté.*
Recevoir, donner, produire, repousser	*Une Raison.*
Eclairer, obscurcir, élever, abaisser, égarer	*L'Intelligence.*
Gagner, tuer, passer, perdre, doubler	*Le Temps.*
Peser, forger, pousser, fournir	*Des Arguments.*
Refroidir, allumer, réchauffer, éteindre, tuer	*L'Inspiration.*
Répandre, jeter, vomir, lancer, verser	*Le Sarcasme.*
Disséquer, ébaucher, ruminer, dessiner, creuser	*Un sujet.*
Epurer, rectifier, former, développer, perfectionner.	*Le Goût.*
Expliquer, ennoblir, trouver, chercher, exprimer	*Un Terme.*
Orner, élargir, embellir, embrouiller	*La pensée.*
Approfondir, cultiver, connaître, apprendre	*La Littérature.*

EXERCICES

OBSERVATION savante, pénétrante, déliée
JUGEMENT, sûr, subtil, éclairé
ESPRIT fin, actif, brillant, supérieur
PERCEPTION prompte, juste, nette
SCIENCE élevée, étendue, vaste, profonde
IDÉE claire, précise, distincte, obscure
ART utile, pratique, mécanique
BONHEUR inaltérable, immense, suprême, réel, constant
COURAGE invincible, ardent, calme infatigable
SILENCE absolu, solennel, majestueux, funèbre
VOLONTÉ énergique, ferme, inébranlable, molle, faible
MUSIQUE agréable, entraînante, gaie, harmonieuse, sacrée
TEMPÊTE affreuse, terrible, désastreuse, sombre
DÉSASTRE sinistre, effroyable, horrible
NUIT profonde, calme, agitée, orageuse, paisible
TAILLE svelte, élancée, gigantesque, dégagée, moyenne
ODEUR suave, agréable, douce, délicieuse
PAYSAGE. pittoresque, enchanteur, ravissant

DICTIONNAIRE

Nos élèves trouveront dans ce petit dictionnaire, une brève définition de tous les mots employés dans ce neuvième volume de notre Cours et qui pourraient sembler équivoques ou rester incompris par un grand nombre de nos jeunes élèves; ce qui serait regrettable et propre à faire perdre à l'étudiant le fruit de ses travaux et l'intérêt dans ses études; par conséquent, afin de remédier à cette appréhension, l'élève ne devra pas rester dans l'incertitude sur la signification de certains mots ou termes techniques qu'il rencontrera dans ses livres, mais il s'en rapportera immédiatement à ce dictionnaire afin d'y puiser les renseignements qui y sont donnés.

A

Abnégation. — Renoncement
Acception. — Sens dans lequel un mot est employé
Acoustique. — Qui a rapport aux sons
Affectation. — Manière de parler qui n'est pas naturelle. Style exagéré, non naturel.
Affermir. — Rendre ferme, stable
Alège. — Sans affectation, sans poids ou fardeau

Allié, — Parent par alliance
Altruiste, me, — Sentiment opposé à l'égoisme
Amphithéâtre, — Partie d'un théâtre en face de la scène, vaste enceinte ronde ou ovale avec gradins
Amplification, — Exagération, agrandissement
Anecdote, — Petit fait peu connu
Antipathie, — Aversion, répugnance
Aplanir, — Rendre uni, faire disparaître les difficultés
Appréhension, — Crainte, peur
Argument, — Preuve, raisonnement
Armure, — Habit de fer protégeant le corps
Arqué, — Courbé en arc
Articulation, — Prononciation
Artifice, — Déguisement, fraude
Artisan, — Homme de métier
Assertion, — Affirmation, proposition qu'on soutient vraie
Assidu, Assiduité, — Exactitude, continuité
Assimiler, — Rendre semblable
Assumer, — Prendre sur soi une responsabilité
Astreindre, — Soumettre, assujettir
Atonie, — Faiblesse, manque de forces
Atrophie, — Amaigrissement excessif
Attitude, — Façon de présenter, posture
Audace, — Hardiesse excessive
Auditeur, — Celui qui écoute un discours
Auditif, Auditive, — Qui concerne l'ouïe
Austère, — Sévère, rigoureux

Automatisme, — Caractère de ce qui est automatique
Avéré, — Vérifié, démontré comme vrai
Avide, — Cupide, désirer avec ardeur

B

Bagatelle, — Chose de peu de prix et peu nécessaire
Balbutier, — Parler avec hésitation, imparfaitement
Bannir, — Chasser
Belliqueux, — Guerrier, martial
Bibliographique, — Qui a rapport à la connaissance des livres
Biographie, — Vie d'un personnage
Brandir, — Agiter de sa main
Brève, — Court, de peu de durée

C

Capital, — Essentiel, qui a le plus d'importance
Capter, — Obtenir par insinuation
Caractériser, — Déterminer avec précision
Censurer, — Critiquer, blâmer
Chaos, — Confusion, désordre
Châtier, — Polir, rendre pur
Chimérique, — Qui vient d'idées fausses, imaginations vaines
Clarté, — Netteté du langage

Clinquant, — Eclat trompeur
Cliquetant, — Faire du bruit
Cohue, — Assemblée confuse et tumultueuse
Combler, — Satisfaire, accabler, remédier
Commentaire, — Remarque, interprétation maligne
Commissure, — Point de jonction
Compréhension, — Faculté de comprendre
Concision, — Qualité du style concis, court
Conclusion, — Conséquence d'un argument, déduction
Concréter, — Épais, condensé
Confinant, — Reléguant, limitant
Confirmer, — Donner une preuve, sanctionner
Confus, — Brouillé, obscur
Confusion, — Désordre, action de prendre une chose pour une autre
Conjurer, — Prier avec instance, exorciser
Continuité, — Liaison non interrompue d'un sujet
Contorsion, — Grimace, attitude forcée, tension des muscles
Côtoyer, — Passer le long de......
Contradiction, — Action de contredire
Contraste, — Opposition d'effets
Contrôlé, — Action d'être contrôlé, pouvoir sur quelqu'un
Conviction, — Preuve évidente, certitude raisonnée
Copieux, — Abondant, riche

D

Débiter. — Réciter, déclamer
Débuter. — Commencer, entrer
Décousu. — Qui n'a pas de liaison
Déculper. — Rendre dix fois plus grand
Défaillance. — Affaiblissement
Dégénérer, — Changer de nature
Démoraliser. — Désorienter, décourager
Dénuer. — Priver des choses nécessaires, dépourvoir
Déployer. — Développer, ouvrir
Dépréciation, — Diminution de mérite sur la valeur d'une chose ou de quelqu'un
Désarroi. — Confusion, désordre
Désordonné. — Déréglé, sans frein
Détermination, — Résolution prise après réflexion
Dévolu. — Échu par droit
Diapason. — Étendue de la voix
Diffusion. — Propagation, répandre
Digression. — S'écarter de son chemin
Dilater. — Étendre, augmenter le volume des corps
Discoureur. — Qui fait un discours, parleur
Dissertation. — Traité de questions scientifiques ou historiques
Dissimuler. — Cacher
Diverger. — S'écarter

Diversion, — Changement de sujet, action par laquelle on détourne

E

Échec, — Insuccès, non-réussite

Éclosion, — Action d'éclore, production, manifestation

Écueil, — Rocher à fleur d'eau, chose dangereuse pour l'honneur ou la réputation

Effraction, — Fracture, pénétrer avec force

Élémentaire, — Qui constitue les éléments

Élite, — Ce qu'il y a de meilleur

Élocution — Manière dont on s'exprime

Éloquence, — L'art de bien dire, de persuader

Éluder, — Éviter avec adresse

Émission, — Action d'émettre, d'exprimer

Enceinte, — Salle, espace clos

Enclin, — Porté naturellement

Enclore, — Renfermer

Énoncer, — Exprimer par paroles

Éphémère, — De courte durée

Équivoque, — Qui a double sens

Erroné, — Qui contient des erreurs

Esquisser, — Faire le premier trait rapide d'un ouvrage, d'un dessin

Essor, — Élan, progrès

Éventualité, — Qui dépend d'un événement incertain
Évolution, — Mouvements, manoeuvres
Évoquer, — Appeler, faire apparaître
Excéder, — Outrepasser, aller au delà
Exhortation, — Discours excitant au bien
Exiguë, — Très petit, modique
Exode, — Première partie d'un discours
Explicitement, — En termes clairs et formels
Exubérance, — Surabondance

F

Fastidieuse, — Qui cause de l'ennui
Feindre, — Hésiter, — Se servir d'une apparence fausse pour tromper
Feintes.—Artifice, hésitation
Fixation, — Action de fixer
Fixité, — État des choses qui ne varient point
Fougueux, — Qui agit avec ardeur et impétuosité
Fugace, — Qui disparait aussitôt après s'être montré
Fugitif, — Qui fuit
Fuyard, — Qui s'enfuit, se sauve

G

Galère, — Ancien navire de guerre
Géométrie, — Science qui a pour objet l'étendue
Greffer, — Couper une branche d'un arbre pour le enter sur un autre arbre
Grotesque, — De nature bizarre et ridicule

H

Hanter, — Fréquenter, visiter souvent
Harangue, — Discours
Harassé, — Lassé, excessivement fatigué
Historien, — Qui écrit l'histoire
Horizontal, — Parallèle à l'horizon

I

Identique, — Qui est compris sous la même idée
Illettré, — Ignorant en littérature
Impassible, — Insensible
Imperceptible, — Qui ne peut être aperçu
Impérieux, — Qui commande avec orgueil
Impliquer, — Engager, envelopper
Imprécise, — Qui n'est pas clair et précis
Inattention, — Défaut d'attention
Inciter, — Pousser, encourager
Incompatible, — Antipathie, impossibilité légale d'exercer à la fois certaines fonctions
Inculte, — Qui n'est pas cultivé
Indéniable, — Qui ne peut être dénié
Indice, — Signe apparent et probable
Indigence, — Grande pauvreté
Induire, — Mettre, porter
Inertie, — Manque d'activité, d'énergie
Inexistant, — Qui n'existe pas
Inexpert, — Qui n'a pas l'expérience, inapte
Inhérent, — Qui par sa nature est joint à un sujet
Insomnie, — Privation de sommeil

Insouciance, — Action de ne se soucier de rien
Intellect, — Intelligence, entendement
Intense, — Grand, vif
Intonation, — Ton qu'on prend en parlant, en lisant
Intrigue, — Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir ou manquer une affaire
Intuition, — Connaissance immédiate des vérités saisies sans raisonnement
Inverse, — Renversé, opposé à la direction ordinaire des choses
Invocation, — Prière, demande
Ironie, — Raillerie
Irritant, — Qui irrite, choque

J

Judicieux, — Qui a le jugement bon, qui annonce du jugement

L

Lacune, — Manque d'une chose utile quelconque
Lettré, — Qui a du savoir
Libation, — Action de boire beaucoup de liqueurs
Limpide, — Clair, transparent
Littéralement, — A la lettre
Lyrisme, — Enthousiasme lyrique — genre de poésie le plus élevé de tous

M

Maussaderie, — Manières désagréables

Migraine, — Douleur qui n'affecte qu'un côté de la tête

Migrateur, — Qui passe d'un pays à un autre pour s'y établir

Mimique, — Art d'imiter par le geste

Minutieuse, — Qui s'attache aux petits détails

Monomanie, — Obsession d'une idée absorbant toutes les facultés de l'intelligence

Monotonie, — Uniformité ennuyeuse dans le ton de la voix ou du style

Moraliste, — Auteur qui écrit sur les moeurs

Motrice, — Qui produit un mouvement

Mutisme, — État de celui qui est muet, silence obstiné

N

Nausée, — Envie de vomir, dégoût

Neutre, — Ni l'un ni l'autre,—qui ne prend point partie

Novice, — Commençant

O

Observation, — Étude remarquable faite sur une chose

Obvier, — Prendre les mesures nécessaires pour empêcher un mal

Oiseuse, — Inutile

Opulence, — Grande richesse

Opprimé, — Accablé par violence, par abus

Opiniâtre, — Trop fortement attaché à son opinion
Oral, — De bouche
Outré, — Au delà
Ouïe, — Sens percevant les sons, l'oreille
Ourdir, — Tramer

P

Parasite, — Mots parasites — surabondants, superflus
Passif, — Qui n'agit point
Pathétique, — Qui émeut
Pénurie, — Extrême disette, pauvreté
Période, — Membre, partie d'une phrase
Péroraison, — Dernière partie d'un discours
Perspicace, — Pénétration d'esprit
Persuasive, — Qui a le pouvoir de persuader
Philosophie, — Connaissance des choses physiques, morales ou intellectuelles
Phraséologie, — Discours où s'étale des grands mots vides de sens
Plénitude, — Totalité, abondance excessive
Poème, — Ouvrage en vers d'une certaine étendue
Pompeux, — Avec appareil somptueux, magnifique
Ponctuer, — Accentuer
Précoce, — Formé avant l'âge
Prémunir, — Se précautionner contre
Prépondérant, — Qui a plus de poids qu'un autre

Prestige, — Illusion opérée par artifice, — influence sur les esprits
Probe, — Qui observe rigoureusement ses devoirs de la morale et justice
Prodiguer, — Dissiper, donner à profusion
Profusion, — Excès de libéralité
Prolixe, — Diffus, trop long
Prolixité, — Longueur fatiguante du discours
Provoquer, — Inciter, exciter, produire, occasionner
Puérilité, — Frivole, qui appartient à l'enfance

R

Ravir, — Enlever de force, charmer
Récit, — Relation d'un fait
Redondantes, — Avec superfluité de paroles
Rémunératif, — Qui récompense
Rénovation, — Renouvellement
Réprimander, — Rprendre avec autorité
Revendication, — Réclamation d'une chose à laquelle on a droit
Rhétorique, — Art de bien parler
Rigide, — Sévère, austère
Rythme, — Cadence, mesure

S

Saccadé, — Brusque, irrégulier
Sacerdoce, — Dignité et fonctions des ministres d'un culte
Saillant, — Qui avance, qui sort en dehors

Sain, — De bonne constitution
Salutaire, — Utile pour conserver la santé, l'honneur, la vie
Satire, — Discours piquant ou médisant
Satirique, — Qui appartient à la satire
Serein, — Clair, calme, doux, tranquille
Simplicité, — Qualité de ce qui est simple
Sobriété, — Retenue, modération de style
Sombrer, — Enfoncer, couler, se perdre
Sonore, — Qui renvoie bien les sons
Spasmodique, — Avec contraction involontaire et convulsive des muscles
Stationnaire, — Qui demeure au même point, sans remuer
Stérile, — Qui ne produit rien, qui inspire peu
Stock, — Quantité de marchandise ou de mots
Strophe, — Stance, partie, paragraphe d'un poème etc.
Style, — Dressé, formé
Sublime, — Ce qu'il y a de plus élevé dans le style, les sentiments
Subterfuge, — Ruse, moyen de détourner pour se tirer d'embarras
Subséquent, — Qui vient après
Superficiel, — Léger, qui n'approfondit pas
Suppléer, — Fournir ce qui manque
Suprématie, — Supériorité
Susceptible, — Capable de recevoir, d'éprouver
Susciter, — Faire naître, provoquer

Synonymes, — Mots qui ont à peu près la même signification

Synonymique, — Qui appartient à la synonymie

T

Tangible, — Que l'on peut toucher, comprendre

Technique, — Qui appartient en propre à un art ou une science

Théorie, — Partie spéculative d'une science

Thèse, — Proposition à discuter

Transcendante, — Qui excelle en son genre, supériorité marquée

Transition, — Manière de passer d'un raisonnement à un autre

Tribun, — Magistrat chargé de défendre les droits d'un peuple

Trivialité, — Caractère de ce qui est bas, commun

Tumulte, — Grand mouvement avec bruit, agitation

U

Ultérieur, — Qui arrive après

Univeresl, — Qui s'étend à tout, qui comprend tout, (science universelle)

V

Vacillant, — Chanceler, être irrésolu

Véhémentement, — Très fort, ardemment

Verbal, Verbaux, — Qui n'est fait que de vive voix

Verbiage, — Abondance de paroles inutiles

Véridique, — Qui dit la vérité

Vexation, — Action de tourmenter, fâcher

Vital, — Qui appartient, qui sert à la vie

Vivace, — Qui possède des principes de vie

Vocable, — Mot, nom

Vocabulaire, — Liste de mots d'une langue, d'une science

Volitif, — De la volonté

Volition, — Acte par lequel la volonté se détermine à faire quelque chose

Volubilité, — Articulation rapide

TABLE DES MATIERES

